OISE

ENTRAiD MAGAZiNE
Mai 2025
n°486

SUPPLÉMENT CUMA HAUTS-DE-FRANCE

TROPHÉE DES CUMA, LES PROJETS

ILS ONT VENDU TOUS LEURS TRACTEURS !

CE QUE CACHENT **LES BÂTIMENTS**

PARTAGE TON AVENTURE

ISSN 2779-5829 - CPPAP 1025T83875

EXCLUSIVITÉ CUMA
OFFRE D'ABONNEMENT
Entraid Médias pour moins de 2€/semaine
+VOTRE SWEAT CUMA EN CADEAU

CUMA

Le Crédit Mutuel, banque coopérative au service des territoires.

Vous êtes une Coopérative d'Utilisation de Matériel Agricole (CUMA), nous partageons des valeurs communes de solidarité et de proximité.

Découvrez nos solutions adaptées à votre activité en Caisse de Crédit Mutuel.

Crédit Mutuel

Caisse Fédérale de Crédit Mutuel et Caisses affiliées, société coopérative à forme de société anonyme au capital de 5 458 631 008 euros, 4 rue Frédéric-Guillaume Raiffeisen, 67913 Strasbourg Cedex 9, RCS Strasbourg B 588 505 354.

SOMMAIRE

N°486 mai 2025

4 L'INTERVIEW — 5 L'ACTU EN VRAC — 6 DANS LA CABINE

FOCUS

ANALYSE 10
Coup de jeunes sur les projets

PROJETS 12
6 projets sur la table

REPORTAGE 18
Ils ont tous les mêmes valeurs

CONCOURS 20
Le collectif s'affiche

INTERVIEW 22
« Ce concours permet de casser les préjugés »

POUSSER LES MACHINES

CUMA LA MAISON 26
Se renouveler pour exister

EN ROUTE 28
Une vraie fusée, ce V12 !

PORTRAIT CHAUFFEUR 30
« La variété, ça me plaît ! »

ENRETIEN MOTEUR 32
« Pourquoi un adhérent dépenserait du temps pour cette réunion ? »

GRANDIR ENSEMBLE

ACTUALITÉS 36
Quatre bâtiments types des Hauts-de-France

CUMA DES TROPHÉES 38
Accueillir les projets à bras ouverts

ÇA BOUGE EN CUMA 40
L'actu des groupes près de chez vous

NORD
La communauté de communes des Hauts-de-France a mis en place un appel à projets pour faciliter certains investissements des cuma.

ÉDITO

LA RELÈVE EST ASSURÉE

Ouvrir les portes de sa cuma, c'est avant tout démystifier l'univers du collectif. C'est ce qu'ont essayé les six cuma embarquées dans le concours du Trophée des cuma. En effet, en accueillant des jeunes étudiants en agriculture et en leur proposant l'étude d'un projet, elles avaient à cœur non pas de montrer leur matériel mais bien l'humain et les valeurs qui se cachent derrière. Une bonne occasion de découvrir la nouvelle génération, de prouver que travailler ensemble est synonyme d'adaptation et de respect. Mais aussi de recruter de futurs adhérents de son territoire. Une action ponctuelle qui ne demande qu'à être élargie et renouvelée pour que la relève dans les cuma soit assurée. Dans ce numéro, nous avons aussi mis à l'honneur les cuma des Hauts-de-France qui partagent des chantiers et du matériel. Que ce soit leurs tracteurs, leurs semoirs ou tout un panel d'outils, leurs organisations sont inspirantes. Enfin, nous avons mis en lumière les compétences de vos animateurs de la frcuma qui travaillent bien souvent dans l'ombre mais qui, comme les cuma, maîtrisent le travail en groupe.

Lucie Debruyne,
chef d'édition Nord-Est

Revue éditée par la **SCIC Entraid', SA** au capital de **45 280 €. RCS : B 333 352 888. Siège social** Rond-point Maurice Le Lannou - CS 56520 - 35065 Rennes Cedex. (02 30 88 11 96) **Siège administratif** (05 62 19 18 88) - **Président et directeur de la publication** F. Cadieu - **Directrice générale** H. Blanc - **Directeur de la rédaction** P. Criado - p.criado@entraid.com - **Directeur commercial et marketing** G. Moro (07 77 66 10 50) - g.moro@entraid.com - **Responsable marketing** M. Fabre - m.fabre@entraid.com **Publicité** D. Soucany - d.soucany@entraid.com, C. Tiennot - c.tiennot@entraid.com, D. Vincent - d.vincent@entraid. com. **Rédactrice en chef** Elise Comerford-Poudevigne - e.poudevigne@entraid.com - **Chef d'édition** Lucie Debruyne - l.debruyne@entraid.com - **Ont participé à la rédaction de ce numéro** : Julie Guichon, Rémi Branquart, Louis Latour - **Directrice artistique** Delphine Bucheron - **Studio de fabrication** I. Coston, E. Gouty, I. Mayer, M. Masson - studio.toulouse@entraid.com - **Promotion-Abonnement** J. Bramardi, L. Ghachi, S. Marestang (05 62 19 18 88). **Principaux actionnaires :** Frcuma Ouest, Association des salariés, Fncuma, autres Frcuma et Fdcuma. **Impression Escourbiac**, 81300 Graulhet - Couverture : origine papier Belgique-Lanaken-291 km ; Taux de fibres recyclées : 0 % ; Eutrophisation PToT de 0,031 kg/t. Intérieur : origine papier Allemagne-Hagen-446km; Taux de fibres recyclées 0 %; Eutrophisation PToT de 0,016 kg/t. **Abonnement** 1 an : 125 € - Tarif au N° : 12 €. Toute reproduction interdite sans autorisation et mention d'origine.

www.entraid.com

« LES CUMA VONT DEVOIR RÉAGIR PLUS RAPIDEMENT »

DOMINIQUE CARNEL

Dominique Carnel, président de la frcuma des Hauts-de-France, revient sur une année riche en changements et brosse les enjeux à long et moyen terme des cuma.

Propos recueillis par Lucie Debruyne

COMMENT S'EST DÉROULÉE L'ANNÉE QUI VIENT DE S'ÉCOULER ?

L'année 2024 a été une année de transition au niveau de la direction de la frcuma. Il y a eu quelques mois de tuilage pour permettre à la nouvelle directrice de prendre ses marques, tout en répondant aux demandes des cuma. Car notre principale activité reste d'accompagner les groupes et d'être à leur service.
Il y a également eu les élections des chambres d'agriculture qui ont rebattu les cartes de notre partenariat. Tout reste à écrire mais nous construisons ensemble notre nouvelle manière de travailler. Surtout au niveau de l'agroéquipement où nos compétences et références pourraient être valorisées par un plus grand nombre.

DEPUIS 2024, LA GOUVERNANCE PARTAGÉE EST EN PLACE À LA FRCUMA, QU'EST-CE QUE CELA CHANGE ?

Les décisions ne sont plus portées uniquement par le conseil d'administration. Nous nous sommes dispatché les sujets et avons créé des groupes de travail entre les élus et le personnel. C'est le groupe qui gère le projet, depuis son idée jusqu'à son aboutissement. C'est une co-construction. Bien sûr, on conserve les niveaux de hiérarchie et une validation collective. Depuis que la gouvernance partagée est effective, on remarque davantage d'implication et de motivation de la part des élus et du personnel dans les projets qui les concernent. Cela donne un sens mais aussi l'envie de s'investir. On ressent un nouveau dynamisme à la fédération.

Dominique Carnel, président de la frcuma Hauts-de-France.

« LE MONDE VA PLUS VITE ET LES ATTENTES CHANGENT »

QUELS SONT LES PROJETS DE LA FRCUMA POUR LES PROCHAINS MOIS ?

Dans le contexte de restriction budgétaire, nous allons devoir nous adapter. Cela affecte l'organisation de notre travail et crée de grosses inquiétudes. Cette situation risque d'être durable et il va falloir redonner des priorités et apprendre à nous financer nous-mêmes. En parallèle, après l'assemblée générale, il sera temps, pour moi, de passer le flambeau. Ça se prépare et cela prendra le temps qu'il faut. Toutefois, avec la gouvernance partagée, on démystifie les charges de travail induites par le poste de président. Ça fait moins peur de s'engager. On s'est réparti le travail en commissions, ce qui permet de maîtriser de près ou de loin les sujets. Le poste de président devient donc avant tout réglementaire

COMMENT LES CUMA ÉVOLUENT-ELLES DANS LA RÉGION ?

Le nombre de cuma dans les Hauts-de-France reste stable et il est difficile d'entrevoir une évolution marquée. Certaines vont grossir, d'autres se spécialiser. Cependant, il faut admettre que le changement climatique complique leur fonctionnement et demande que les équipements soient dimensionnés afin de limiter les risques financiers. D'autant que dans nos exploitations, nous cultivons des produits à forte valeur ajoutée mais aussi à risques très élevés. Les charges de mécanisation restent très importantes et les cuma ont toute leur place. Ensemble, on est plus forts.

QUELS SONT LEURS ENJEUX ?

Le monde change, ce n'est pas nouveau. De tout temps, il y a eu l'arrivée de nouvelles générations, on y a toujours fait face. Toutefois, les évolutions sont plus rapides. Le monde va vite et les attentes changent. On peut investir dans une production et en choisir une autre trois ans plus tard. Le modèle cuma doit pouvoir répondre aux attentes des adhérents rapidement, tout en gardant son esprit collectif. C'est à intégrer dans les groupes, du point de vue des investissements, des engagements, des statuts ou encore des règlements intérieurs. Nous devons réagir plus rapidement qu'avant pour être performants en groupe.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
LA FRCUMA DÉPOUSSIÈRE LES PROJETS

Le 21 mai, les adhérents des cuma des Hauts-de-France sont attendus pour la traditionnelle AG, qui se déroule comme d'habitude à la salle des fêtes de Vimy à partir de 9h30.

Cette année, la frcuma des Hauts-de-France mettra en valeur le travail multigénérationnel dans les cuma lors de son AG le 21 mai.

Cette année la frcuma propose de fêter les 80 ans des cuma. Pour l'occasion, à l'issue de l'assemblée statutaire, les participants pourront suivre deux évènements. Le premier est une conférence qui porte sur le travail multigénérationnel. En effet, nombreuses sont les cuma qui se demandent comment intégrer la nouvelle génération dans leur groupe, les impliquer dans le conseil d'administration, répondre à leurs besoins… Pour y répondre, Élodie Gentina, experte de l'intergénérationnel répondra à la question *« comment travailler ensemble, au travers des différentes générations dans le secteur agricole ? »*

REMISE DES PRIX

Le deuxième temps fort sera tourné vers l'avenir avec la remise des prix du concours du Trophée des cuma. En effet, six cuma ont ouvert leurs portes à six classes d'étudiants en agriculture pour étudier des projets divers et variés (voir notre focus). Les projets lauréats seront présentés et ainsi récompensés. tout au long de la matinée, les cuma sont invitées à venir avec leur plus beau souvenir afin de fêter dignement les 80 ans des cuma. Photos de réunions, plus ancien cahier de délibération, films, facture du premier matériel, dates importantes de la cuma… tout est prétexte à marquer le coup. La réunion se clôturera par un apéritif dans l'espace partenaire et un repas convivial proposé par la coopérative Au panier vert. Pensez à vous inscrire auprès de la frcuma des Hauts-de-France. **LD**

ILS ONT VENDU TOUS LEURS TRACTEURS !

Il y a cinq ans, Martin Gosse de Gorre et Bertrand Lecherf ont revendu leurs six tracteurs pour adhérer à la cuma intégrale d'Hostrel. Ils ont osé et ne le regrettent pas.

Lucie Debruyne

PAS-DE-CALAIS
Ostreville

On aurait pu les prendre pour des fous. Martin Gosse de Gorre, quatre ans après son installation, ainsi que Bertrand Lecherf, tous deux agriculteurs dans le Ternois, ont vendu il y a cinq ans tous leurs tracteurs, et ont adhéré à la cuma de leur village. *« En fait, on en a gardé chacun un, mais c'est surtout pour nous rassurer*, avoue Martin Gosse de Gorre. *Mais ils ne travaillent que quelques heures. »* Qu'importe, le symbole est là.

OPTIMISER LES TRACTEURS

En 2020, les deux agriculteurs ont décidé de revendre leurs six tracteurs qu'ils avaient en copropriété pour adhérer au groupe tracteur de la cuma d'Hostrel. Ce groupe de deux adhérents qui utilisait deux tracteurs a aussi revendu la totalité de sa flotte. *« À quatre agriculteurs, nous avons acheté quatre nouveaux tracteurs, au lieu de huit auparavant »*, compte Bertrand Lecherf. Car pour adhérer au groupe, les nouveaux membres doivent apporter plus de 400 heures de traction chaque année. C'est la règle.

Leur motivation ? Le coût. Les deux compères avaient des tracteurs vieillissants, et donc coûteux en entretien. La dernière année d'utilisation a été le pompon avec environ 10 000 € de frais de réparation pour l'un d'entre eux. Et ils étaient peu utilisés. *« Nos six tracteurs travaillaient de 200 à 600 heures chaque année,* poursuit-il. *C'est donc onéreux. D'où notre volonté d'optimiser ces charges-là. »*

Le renouvellement des quatre tracteurs de la cuma d'Hostrel permet aux quatre adhérents de tester de nouveaux engins, ici un Fendt, en démo.

INCLURE TOUTE LA CUMA

Si le groupe tracteur de la cuma d'Hostrel roule sa bosse, elle ne veut toutefois pas oublier le reste de ses adhérents. *« Ma crainte, c'est qu'il y ait une scission entre notre groupe et la cuma,* alerte Martin Gosse de Gorre, *qui est aussi président de la cuma. Pour cela, on aimerait acheter un cinquième tracteur disponible pour tout le monde, et ainsi partager un matériel en dehors de notre cuma intégrale. »* Mais pour le moment, partager un tracteur en apportant 400 heures chaque année est assez rebutant. *« On doit peut-être faire évoluer ce seuil pour ainsi embarquer plus d'agriculteurs »*, réfléchit le président.

> « JE PRÉFÈRE FAIRE PARTIE D'UN COLLECTIF, MÊME SI CELA ME DEMANDE UN EFFORT POUR BIEN COMBINER L'UTILISATION DES TRACTEURS »
>
> Martin Gosse de Gorre

PAS DE SURPRISES

Et maintenant, on peut dire que c'est chose faite. Avec ces quatre Fendt, un 516, un 724 et deux 716, achetés neufs en 2020, allant de 150 à 200 ch, de 4 à 6 cylindres, mille heures chacun s'inscrivent à leur compteur chaque année. *« Avec ces volumes, les matériels sont optimisés,* ajoute Martin Gosse de Gorre. *Le coût de leur utilisation est estimé autour des 32 €/h carburant compris. Il faut compter 12 l/h en moyenne pour leur consommation. »* Avec la stratégie des cuma, les deux agriculteurs estiment avoir peu de surprises. *« On sait combien on pourra les revendre lorsqu'on voudra les renouveler,* précise Bertrand Lecherf. *Quant aux coûts d'entretien et de réparation, nous les lissons sur les années, et ils sont prévus dans les charges. Il n'y a pas de surprise. »* D'autant que le groupe a opté pour les extensions de garantie. *« C'est aussi l'avantage, nous travaillons avec des tracteurs neufs, bien équipés et performants,* avoue Martin Gosse de Gorre. *Ce qui nous change de notre équipement d'avant. »*

UNE ORGANISATION EXIGEANTE

Un aspect financier qui permet de mieux relativiser les chantiers. *« Avec ce sys-*

tème, on sait combien nous coûte un passage supplémentaire sur une culture, explique le jeune agriculteur. *Cela nous permet de savoir si telle intervention est potentiellement rentable ou non. »* Car en plus d'utiliser les tracteurs de la cuma, les deux agriculteurs ont aussi revendu la plupart de leurs outils de travail du sol, leurs semoirs et autres outils attelés. Ils utilisent donc ceux de la cuma, qu'ils partagent globalement avec une vingtaine d'adhérents. Si économiquement l'affaire semble bien se goupiller, travailler en cuma intégrale demande de l'organisation. Ce qui, ils l'avouent, ne semble pas être le point fort de ces deux agriculteurs. *« C'est exigeant,* estime Martin Gosse de Gorre. *Je préfère faire partie d'un collectif, même si cela me demande un effort pour bien combiner l'utilisation des tracteurs. Je ne peux pas travailler seul. »*

RENOUVELLEMENT REPORTÉ

Pour cela, chaque lundi, les quatre adhérents de la cuma intégrale échangent sur les besoins en matière de traction mais aussi d'outils pour la semaine à venir. Cela demande une vraie réflexion collective au sein de la cuma pour que chacun puisse avoir accès au matériel dont il a besoin en temps et en heure. Car l'objectif est d'utiliser au maximum les tracteurs tout en optimisant les chantiers. Cela implique donc de les dételer et de les atteler le moins souvent. Le responsable des tracteurs dispatche ensuite les matériels au sein du groupe. *« C'est un sacré travail*, avoue Bertrand Lecherf. *Parfois le responsable des tracteurs doit se tirer les cheveux. »* Cette organisation est exigeante, mais ces deux agriculteurs aiment le collectif plus que tout. *« On est un peu fous »*, ironise Martin Gosse de Gorre. *« On se demande comment font les agriculteurs qui achètent des tracteurs neufs seuls »*, se questionne Bertrand Lecherf. Car même si leurs quatre tracteurs sont arrivés depuis un an au point du renouvellement prévu dans le plan, les cumistes ont décidé de reporter leur investissement d'un an. *« Les tracteurs étaient beaucoup trop chers l'année dernière,* estime Martin Gosse de Gorre. *Cette année, les prix semblent plus raisonnables. Nous nous y penchons. »* Il faut avouer également que sur le marché du matériel, le renouvellement de quatre tracteurs, en une seule fois, pèse sur les négociations des offres commerciales.

ENCORE PLUS LOIN

Les quatre adhérents du groupe tracteur de la cuma d'Hostrel ne se sont pas arrêtés à l'optimisation des tracteurs. Ils ont décidé d'aller encore plus loin dans le collectif en organisant des chantiers communs en cuma pour la moisson. Ainsi, de deux moissonneuses-batteuses, ils sont passés à une seule. Instaurant le même principe qu'avec les tracteurs, en optimisant les surfaces à récolter. Tracteurs et bennes de la cuma l'accompagnent. Pour essayer de simplifier les transactions, les quatre agriculteurs ont une banque de travail pour tous les chantiers communs qui permet de comptabiliser les heures effectuées chez l'un et chez l'autre. Un chantier qui semble bien rodé et qui inspire une même organisation pour la culture de pommes de terre. C'est en pourparlers.

ETS FRUGES AGRI
ZI de la Petite-Dimerie
62310 Fruges
Tél. 03 21 47 70 50
Route de Boulogne
62630 Frencq
Tél. 03 21 06 03 29

ETS MESSEANT
Lestrem
Tél. 03 21 61 46 61
Vitry-en-Artois
Tél. 03 21 16 16 96
Esquelbecq
Tél. 03 28 20 24 24
Bazuel
Tél. 03 27 07 00 70
Saint-Pol-sur-Ternoise
Tél. 03 21 04 08 08

ETS BEAUVISAGE
1, les Quatre-Routes,
80150 Fontaine-sur-Maye
Tél. 03 22 29 23 22

ETS LORGNIER
359, rue de l'Abbé-Pruvost
62850 Licques
Tél. 03 21 35 00 10

as Aisne Comptagri

Expertise comptable

Conseil

Gestion

Rendez-vous sur **aisne-comptagri.fr**

La force d'un réseau
Au service de votre entreprise

SIEGE SOCIAL : LAON : 87 rue Léon Nanquette - 02000 LAON
Tél : 03 23 27 37 47 - Mail : aisne.comptagri@aisne-comptagri.fr

Agences :

LA CAPELLE : ZAE les Andiers, Route d'Hirson
02260 LA CAPELLE - Tél : 03 23 98 23 64

CHÂTEAU-THIERRY : 11 rue Vallée
02400 CHÂTEAU-THIERRy - Tél : 03 23 82 62 67

SOMMAIRE

ANALYSE 10
Coup de jeunes sur les projets

PROJETS 12
6 projets sur la table

REPORTAGE 18
Ils ont tous les mêmes valeurs

CONCOURS 20
Le collectif s'affiche

INTERVIEW 22
« Ce concours permet de casser les préjugés »

COUP DE JEUNES SUR LES PROJETS

La frcuma Hauts-de-France organise, pour la deuxième année, le Trophée des cuma, concours destiné aux étudiants et cuma. Ensemble, ils travaillent sur un projet concret. Explications.

Lucie Debruyne

Avant de lancer les projets, les animatrices de la frcuma présentent aux étudiants l'organisation des cuma.

Lancé par le réseau national, la frcuma des Hauts-de-France a voulu développer le concept. Après une année de rodage, cette année six projets sont en lice pour le concours Trophée des cuma. Celui-ci vise à récompenser des groupes d'étudiants qui ont travaillé conjointement avec une cuma sur un de leurs projets.

DIVERSITÉ DES CUMA ET DES PROJETS

« Les projets sont très diversifiés cette année, s'enthousiasme Sophie Marescaux, animatrice à la frcuma des Hauts-de-France. *Création d'un plan de bâtiment, d'outils de communication lors d'un évènement, étude économique de renouvellement de tracteur, rédaction de règlements par chantier, création d'un outil de gestion de l'entretien de matériel ou encore de gestion des chantiers sont étudiées. »* L'objectif est bien de faire travailler les jeunes sur des projets concrets. Pour cela, l'organisation est rodée. Lorsqu'un groupe d'étudiants veut travailler sur un projet, la frcuma est chargée de mettre en relation les étudiants et les représentants d'une cuma voisine. Viennent ensuite les présentations. *« Nous consacrons une demi-journée pour, dans un premier temps, présenter les cuma,* explique Marion Depuydt, animatrice également à la frcuma des Hauts-de-France. *Cette intervention en classe permet de présenter ce qu'est une cuma, d'un point de vue juridique, de l'organisation, de ce que l'on peut partager mais aussi aborder l'aspect économique. Si le temps nous le permet, on aime bien faire calculer des coûts de revient aux lycéens et aux étudiants. »* Encore une fois, l'objectif est d'être ludique et concret.

« NOUS AIMERIONS RÉCOMPENSER TOUS LES GROUPES CAR LE TRAVAIL EST ASSEZ CONSÉQUENT »

Marion Depuydt et Sophie Marescaux, animatrices à la frcuma des Hauts-de-France

POSER UNE PROBLÉMATIQUE

Cette initiative est l'occasion, de présenter la cuma pour laquelle vont travailler les jeunes. *« Là, on demande à un ou plusieurs responsables de la cuma de venir en classe. Ce peut être l'inverse et les jeunes qui se déplacent à la cuma,* précise Sophie Marescaux. *C'est important qu'ils se déplacent pour que tout le monde se connaisse. C'est à ce moment-là que la cuma expose sa problématique ou son projet. »* Pas besoin donc d'avoir un sujet prêt, dans le cadre de ce concours, c'est aussi aux étudiants de réfléchir à la meilleure manière de répondre à un problème. Bien sûr, l'exigence variera selon les niveaux des élèves. C'est ensuite, aux étudiants et cumistes d'être autonomes. *« Nous, on les laisse gérer,* poursuit l'animatrice. *Certains groupes visitent plusieurs fois les cuma, d'autres travaillent à distance. C'est selon la disponibilité de chacun. »* Et aussi le temps que chacun dispose pour réaliser ce projet. Certains groupes ont eu plusieurs mois devant eux, alors que pour d'autres, cela se compte en

semaines. Une fois le projet terminé, les étudiants sont invités à présenter leur travail à leurs cuma respectives.

RÉDIGER UN DOSSIER

Dans le cadre de ce concours, les étudiants doivent aussi livrer un dossier. *« L'objectif est de savoir comment s'est déroulé le projet, évaluer ce que les étudiants ont appris et expliquer leurs solutions »*, précise Marion Depuydt. En détail, le groupe de jeunes doit présenter la cuma et sa problématique. Puis détailler les résultats, leurs solutions avec les difficultés éventuellement rencontrées. Mais aussi justifier le support choisi. Enfin, les étudiants sont invités à recenser les compétences acquises et relever ce qu'ils ont retenu du fonctionnement des cuma. D'ici l'AG de la frcuma des Hauts-de-France le 21 mai, un jury va délibérer et remettre les prix aux groupes d'étudiants lauréats. *« Le jury est composé d'un représentant du Crédit mutuel, notre partenaire cette année, de la Région Hauts-de-France, de la DRAFF, des MFR et un administrateur de la frcuma,* liste Sophie Marescaux. *Toutefois, nous aimerions récompenser tous les groupes, car le travail est assez conséquent. »* Les projets seront présentés lors de l'assemblée générale.

UN PROJET, PLUSIEURS INTÉRÊTS

Pour les cuma, l'avantage de ce type de concours est de dédier un peu de temps à un projet qui est souvent mis de côté. Le fait de mobiliser des jeunes permet de déléguer l'étude de ce projet, mais aussi d'avoir des idées novatrices grâce au regard extérieur des jeunes. Pour eux, c'est également l'occasion de créer un lien avec des futurs agriculteurs ou partenaires du même territoire. Important, dans le cadre du renouvellement des générations.

DÉCOUVERTE DES CUMA

Si la majorité des professeurs connaissent l'organisation des cuma, certains découvrent la complexité de ces coopératives et leurs valeurs grâce aux projets présentés au Trophée des cuma. Pour eux, comme pour les jeunes, c'est l'occasion de casser les préjugés, de remettre les choses au clair et de replacer les cuma dans le paysage agricole. Ce concours reste également un moyen de valoriser l'image des cuma mais aussi le travail des animateurs. Une belle mise en lumière en somme.

ENVIE DE COMMUNIQUER

Du côté de la frcuma des Hauts-de-France, l'initiative nationale, reprise en région, avait du sens. Pour les animateurs, c'était l'occasion de communiquer sur les cuma. Mais aussi d'aller plus loin qu'une intervention en classe. Avec ce projet, c'est être dans l'action. Cela permet en outre aux cuma de montrer leurs diversités, leurs champs d'action et expliquer l'intérêt du collectif et du travail en groupe. Le format concours apporte aussi davantage de motivation aux jeunes.

6 PROJETS SUR LA TABLE

Dans le cadre du Trophée des cuma, six groupes d'étudiants se sont penchés sur des projets que mènent six cuma. L'occasion de faire découvrir les cuma mais aussi de réfléchir sur un sujet concret qui rend bien service aux groupes. Tour d'horizon.

Lucie Debruyne

La classe d'une quinzaine d'étudiants en BTS Agronomie et cultures durables du lycée agricole d'Airion (60) a travaillé avec la cuma de Catenoy.

« J'AI ÉTÉ SURPRIS DE L'INTÉRÊT DES JEUNES POUR NOTRE CUMA, ILS ONT POSÉ BEAUCOUP DE QUESTIONS PERTINENTES »

1 UN ŒIL DANS LE RÉTRO

QUI ?
La classe d'une quinzaine d'étudiants en BTS agronomie et cultures durables du lycée agricole d'Airion (60) a travaillé avec la cuma de Catenoy située à 15 minutes de là.

POUR QUOI FAIRE ?
Cette dernière voulait fêter son anniversaire mais ne trouvait ni le temps, ni la manière de le célébrer. Pour mener ce projet qui tenait à cœur aux responsables, les membres du bureau ont fait appel aux élèves. « *On leur a laissé carte blanche après leur avoir présenté notre cuma*, explique François Sadet, le vice-président. *On voulait avant tout transmettre nos valeurs et rappeler à tous les adhérents les fondements de la cuma.* »

COMMENT S'Y PRENDRE ?
Les élèves, répartis en groupe, ont réalisé six interviews des membres fondateurs de la cuma. Ils en ont ressorti un poster regroupant les valeurs de la cuma mais aussi les motivations de chacun des six pionniers. En plus, les jeunes prévoient de présenter une vidéo lors de la journée d'anniversaire.

QUELLES MOTIVATIONS ?
Pour la cuma, l'objectif était avant tout de faire découvrir leur organisation et les valeurs qu'ils partageaient. Pour les élèves, le projet était l'occasion de montrer le lien social de la cuma, le travail de groupe qui aide à mieux vivre son métier.

2 BENCHMARKER LES BOÎTIERS CONNECTÉS

QUI ?
À l'Institut d'Hazebrouck, six étudiants en BTS ASCE (analyse, conduite et stratégie de l'entreprise), se sont, eux, penchés sur la gestion de la facturation de la cuma des Vertes prairies, située à La Chapelle-d'Armentieres, dans le Nord.

POUR QUOI FAIRE ?
Le président, qui relève les bons de travaux, trouvait cette tâche très chronophage et très contraignante. Il a alors demandé aux jeunes de lui proposer plusieurs solutions afin de gagner en efficacité. Les élèves ont imaginé plusieurs solutions telles que des outils partagés ou l'embauche d'une personne à cet effet. Mais les compétences et équipements en informatique des adhérents ont limité les propositions. Les étudiants se sont alors tournés vers une solution de boîtiers connectés.

QUELLES MOTIVATIONS ?
L'enjeu était d'améliorer la capacité à travailler en équipe et l'aisance à l'oral des étudiants.

COMMENT S'Y PRENDRE ?
Les six élèves ont donc étudié la possibilité d'acquérir des boîtiers connectés. Ils ont d'abord évalué les périodes d'utilisation des vingt-quatre outils afin de déterminer le nombre nécessaire de boîtiers. Selon l'usage, il faudrait vingt et un boîtiers pour que tous les matériels soient équipés au bon moment.
Ensuite les élèves ont comparé les cinq marques existantes en indiquant leurs avantages et inconvénients.
Dans cette étude, c'est la marque Karnott qui sort du lot car elle propose davantage de services. Un devis a alors été effectué.

ITT Vimo

www.vimofrance.com
mail : info.service@vimofrance.fr

ITTVimo

60 Oise
- 60130 ST-JUST-EN-CHAUSSÉE
  Tél. 03 44 78 20 20
- 60240 LIERVILLE - Tél. 03 44 49 12 22
- 60310 ECUVILLY - Tél. 03 44 43 50 00

02 Aisne
- 02200 SOISSONS - Tél. 03 23 59 96 95
- 02150 SISSONNE - Tél. 03 23 22 63 88

80 Somme
- 80290 COURCELLES-SOUS-MOYENCOURT
  Tél. 03 22 34 28 90

76 Seine-Maritime
- 76800 LONDINIÈRES - Tél. 02 32 97 41 52
- 76760 YERVILLE - Tél. 02 21 65 05 07
- 76540 THEROULDEVILLE
  Tél. 02 21 65 06 22
- 76750 BUCHY - Tél. 02 78 64 97 96

3 SORTEZ LES CALCULETTES

QUI ?
La vingtaine d'étudiants en terminale CGEA (conduite et gestion de l'entreprise agricole) à l'Institut agricole d'Hazebrouck (59) a sorti les calculettes pour épauler les adhérents de la cuma des Flandres dans le renouvellement de leurs tracteurs.

POUR QUOI FAIRE ?
La cuma des Flandres doit renouveler son tracteur qui date de 2019. Il effectue à peine 500 heures chaque année sur des périodes bien réparties dans l'année. Le souci, c'est qu'un adhérent part à la retraite, ce qui nécessite de revoir l'utilisation et les investissements autour des deux tracteurs de la cuma.

COMMENT S'Y PRENDRE ?
Les élèves ont d'abord réalisé un sondage pour mieux déterminer les besoins des utilisateurs des tracteurs et en comprendre les usages.
En groupe, ils ont étudié et présenté le résultat de leurs hypothèses : offre Camacuma, location ponctuelle, copropriété, intercuma, renouvellement ou conserver un an supplémentaire. *« Je ne m'attendais pas à avoir autant de choix à présenter aux adhérents*, avoue Béatrice Delassus, trésorière de la cuma des Flandres. *Le résultat est intéressant. D'autant plus que l'achat d'un tracteur en cuma demande de prendre en compte beaucoup de subtilités. »*

La vingtaine délèves en terminale CGEA a sorti les calculettes pour épauler les adhérents de la cuma des Flandres dans le renouvellement de ses tracteurs.

QUELLES MOTIVATIONS ?
À la base, la cuma des Flandres a voulu faire travailler ces jeunes sur un projet qui prend généralement du temps aux membres du bureau pour se concrétiser. Cela permettait en outre de montrer le système d'organisation des cuma. Pour les élèves, surtout pour leur professeur, ce type de projet leur permet de travailler ensemble, de s'exprimer mais aussi de se pencher sur un exercice de comptabilité concret.

« C'EST DRÔLE DE TRAVAILLER AVEC DES JEUNES, ON VOIT LEUR ÉVOLUTION ET LEUR MANIÈRE DE FAIRE, ON LES COMPREND MIEUX »

4 ARCHITECTES EN HERBE

QUI ?
Dès septembre, quatre étudiants en quatrième année de l'école d'ingénieurs Junia se sont penchés sur la conception d'un bâtiment pour la cuma de la Croix au bois. Cette dernière, située dans la métropole lilloise, y songe pour accueillir les locaux administratifs, ceux des employés, et un atelier complémentaire à celui existant.

POUR QUOI FAIRE ?
C'est une cuma dynamique, qui rassemble de nombreux adhérents et qui a toujours évolué, proposant du matériel à la pointe de la technologie mais aussi des bâtiments opérationnels. C'est donc dans un objectif visionnaire qu'elle souhaite construire ce nouveau bâtiment. Elle pourra ainsi mieux recevoir ses partenaires, mais aussi ses salariés. Philippe Traché, son président, explique en effet que la cuma souhaite embaucher davantage d'ici les prochaines années. Le renouvellement d'une secrétaire qui va partir prochainement à la retraite motive également le conseil d'administration ainsi qu'une volonté de professionnaliser le groupe.

« IL FALLAIT RÉALISER UNE ÉTUDE POUR PERMETTRE AUX ADHÉRENTS DE SE PROJETER DANS CE PROJET DE BÂTIMENT »

QUELLES MOTIVATIONS ?
Une étude prospective auprès des adhérents sur l'évolution de la cuma était nécessaire pour les sensibiliser, mais aussi pour permettre au conseil d'administration de se projeter. L'étude réalisée par les étudiants leur permet de proposer un projet de bâtiment bien plus abouti, tout en ayant déjà sensibilisé les adhérents aux évolutions probables de leur cuma.

COMMENT S'Y PRENDRE ?
Les étudiants ont d'abord effectué un sondage auprès des adhérents pour connaître leur niveau de motivation face à ce projet ainsi que leurs besoins. L'idée est bien d'embarquer toute la cuma. Mais ce n'est pas sans oublier les avis des salariés. Des entretiens et questionnaires ont été suggérés. En ayant en tête les besoins de chacun, les étudiants ont réalisé un plan de bâtiment respectant toutes les normes d'accueil. Ils ont également simulé les potentielles subventions accessibles et le coût envisagé d'une telle construction. Enfin, ils y ont ajouté une étude photovoltaïque. *« Les quatre étudiants ont pu visiter la cuma tout en s'appuyant sur les quatre administrateurs engagés dans ce projet*, explique Marion Depuydt, animatrice à la frcuma des Hauts-de-France. *À l'école, un tuteur les encadrait lors des différentes phases de l'étude. Pour parfaire leur projet, les étudiants ont aussi visité les locaux d'autres organisations professionnelles agricoles avec quatre administrateurs pour s'inspirer de leurs bonnes idées. »*

SPHDF-Focus-trophee-052025.indd 14 02/05/2025 11:36

« Un projet agrivoltaïque, c'est avant tout un projet agricole ! »

Comment se définit une installation agrivoltaïque ?

Ce type d'installation en plein champ permet de concilier activité agricole et activité de production d'électricité. Les panneaux solaires apportent un ou des services à la parcelle. La loi en définit quatre : l'amélioration du bien-être animal, l'adaptation au changement climatique, l'amélioration du potentiel agronomique et la protection contre les aléas.

Notre histoire avec l'agrivoltaïsme a débuté en 2019 sur notre site expérimental des Renardières (77) où nous étudions la synergie de nos structures avec la production de luzerne et des prairies multi-espèces.

Aujourd'hui, nous avons 80 projets en développement en France, dont les premiers seront mis en service sur 2025-2026.

Coline Tassel, référente agrivoltaïsme en région Hauts-de-France.

Contact :
→ 06 23 80 61 24
→ coline.tassel@edf-re.fr
→ https://edf-renouvelables.com/nos-offres/agrivoltaisme/

En tant que référent régional agrivoltaïsme, quel est votre rôle ?

Nous accompagnons les projets dès leur phase d'étude et coordonnons les échanges entre les acteurs : agriculteurs, élus, services de l'État, instances agricoles… afin d'apporter une solution aux agriculteurs qui font face à des enjeux variés. L'objectif est de développer un projet agricole fiable et robuste, pensé en premier lieu avec l'exploitant, avec et pour le territoire.

Notre objectif est de construire des projets qui accompagnent les agriculteurs sur le long terme en tenant compte des dynamiques et enjeux des filières dans les Hauts-de-France.

L'étude du contexte territorial agricole est nécessaire pour nous permettre d'identifier les synergies entre production agricole et énergétique afin de proposer des projets cohérents et adaptés aux enjeux du territoire et aux besoins des différentes filières agricoles.

Aujourd'hui, nous nous concentrons essentiellement sur l'étude de projets agrivoltaïques sur des surfaces dédiées au pâturage bovin et ovin et à la production fourragère. Nous analysons également au cas par cas les demandes qui nous parviennent pour le développement de projets agrivoltaïques d'éleveurs de volailles plein air.

Quelle est la vision d'EDF Renouvelables concernant le développement de l'agrivoltaïsme sur les territoires ?

Un projet agrivoltaïque, c'est avant tout un projet agricole. À partir de là, nous avons pour enjeux : le maintien voire l'augmentation des rendements agricoles dans un contexte de changement climatique. Notre rôle est de développer des projets répondant aux enjeux locaux.

Les agriculteurs sont également les premiers paysagistes du territoire. Il convient d'avoir une cohérence d'un point de vue agricole et paysager.

Dans tous ses projets, EDF Renouvelables a à cœur d'associer étroitement les parties prenantes et le territoire dans une démarche de concertation et de dialogue. Cela fait partie de l'ADN de l'entreprise.

Si je suis éleveur, pourquoi me tourner vers l'agrivoltaïsme ?

L'agrivoltaïsme peut offrir de nombreux avantages aux éleveurs, comme le montrent nos retours d'expérience sur nos centrales en exploitation dans d'autres régions de France. Par exemple, dans l'Yonne, un éleveur partenaire fait pâturer ses brebis sous les panneaux photovoltaïques des centrales. Il a pu constater que grâce aux panneaux, la production d'herbe était maintenue sur l'année avec une diminution de l'évapotranspiration. L'ombre apportée par la structure a permis d'améliorer le confort des animaux en période estivale.

De plus, l'agrivoltaïsme permettra aux éleveurs de bénéficier d'un revenu complémentaire garanti grâce à la production d'énergie solaire, ce qui peut faciliter l'obtention d'un prêt pour développer ou moderniser leur exploitation. Si un éleveur souhaite étudier la faisabilité d'un projet agrivoltaïque sur son exploitation il peut me contacter. Nous pourrons travailler ensemble à un projet apportant une valeur ajoutée à son exploitation ainsi qu'au territoire.

5 ÉVITER LE COUP DE LA PANNE

Les BTS ACD et la cuma la Verloossoise ont demandé à ChatGPT de créer une application pour le suivi de la maintenance de leurs nombreux matériels.

QUI ?

Les 35 élèves de BTS ACD (agronomie et cultures durables) de l'institut de Genech ont travaillé sur une problématique de la cuma la Verloossoise. Ensemble, ils ont demandé à ChatGPT de créer une application pour le suivi de la maintenance de leurs nombreux matériels.

POUR QUOI FAIRE ?

En effet, la cuma a constaté un manque de communication entre les utilisateurs des outils et l'atelier de la cuma lors de pannes. Cela engendre un manque de réactivité lors des réparations, mais aussi une accumulation d'incidents.

QUELLES MOTIVATIONS ?

Travailler sur un projet concret en mettant en œuvre plusieurs disciplines que sont le machinisme, l'agronomie et l'informatique.

COMMENT S'Y PRENDRE ?

Les élèves se sont rendus au bâtiment de la cuma la Verloossoise à deux reprises. L'une pour visiter les installations et échanger avec les responsables. L'autre était consacrée à la remise du projet. Mais avant cela, les étudiants ont réalisé un état des lieux et une présentation de la cuma afin de bien déterminer les objectifs du projet. Ils ont eu l'ambition de proposer un outil qui permette de remonter les informations terrain aux trois employés de l'atelier. Celui-ci doit aussi permettre de différencier les niveaux de pannes et tracer les interventions.

« LES ÉLÈVES ONT TROUVÉ SENS À CE PROJET ET ONT COMPRIS LES ENJEUX D'UNE CUMA »

Pour cela, une trentaine de jeunes se sont appuyés sur l'intelligence artificielle et ChatGPT. L'outil leur a permis de créer une application capable de catégoriser les pannes, de prévenir d'une usure précoce, d'une défaillance, d'une panne récurrente, d'une amélioration ou encore d'indiquer une date de réparation ou d'envoyer une photo datée. L'application permet aussi de réserver le matériel en ligne, de communiquer avec les autres utilisateurs et de le situer.

6 METTRE AU CLAIR LE RÈGLEMENT

QUI ?

Pour mieux communiquer auprès des adhérents de la cuma de Belloy-sur-Somme, mais aussi pour faciliter leur déroulement, les quatre membres engagés dans ce concours ont demandé à la quinzaine d'étudiants en BTS ASCE de la MFR de Flixecourt de rédiger des règlements intérieurs de trois de leurs chantiers communs.

POUR QUOI FAIRE ?

La cuma propose plusieurs chantiers complets, dont l'arrachage des betteraves, des pommes de terre et l'enroulage du lin. Pour ces chantiers, les adhérents et le président veulent rédiger un règlement intérieur dans le but d'homogénéiser les organisations mais aussi d'harmoniser les exigences des adhérents, des responsables des matériels et du chauffeur. Pour l'activité de récolte de lin, c'est tout nouveau. Les étudiants doivent donc se projeter, car sur ce point, ils ont carte blanche. L'objectif était également de faire comprendre aux adhérents qui ne sont pas forcément actifs dans la cuma qu'un chantier complet se réfléchit et s'organise autour de nombreux paramètres. Pour que tout le monde y trouve son compte, à la cuma de Belloy-sur-Somme, le débit de chantier et les coûts d'utilisation sont optimisés.

« LA CUMA C'EST UNE AMBIANCE, DE LA CONFIANCE, DU RESPECT ET DES VALEURS EN COMMUN »

La cuma de Belloy-sur-Somme a demandé à la quinzaine d'étudiants en BTS ASCE de la MFR de Flixecourt de rédiger des règlements intérieurs de trois de leurs chantiers communs.

QUELLES MOTIVATIONS ?

« Avec ce projet, je voulais montrer aux jeunes qu'on peut très bien travailler en groupe, explique Vincent Lepers, le président. *Bien sûr cela demande de l'adaptation, mais on a tout à y gagner. D'autant qu'en cuma, on reste maître du jeu. »* Ainsi, les responsables de matériels impliqués dans ce projet tentent de montrer aux étudiants que chacun doit s'y retrouver dans les chantiers complets et que pour les organiser, il faut un accord tripartite entre les adhérents, les responsables et le chauffeur. Une organisation et un respect des règles sont primordiaux.

COMMENT S'Y PRENDRE ?

Après une présentation de la cuma en classe, les étudiants s'y sont rendus pour rencontrer les responsables de matériels et découvrir les machines. La classe s'était répartie en trois groupes. *« C'était surtout l'occasion d'échanger avec les jeunes*, ajoute le président. *Depuis, ils sont revenus une fois pour peaufiner leur projet. Et je suis retourné une fois à la MFR pour échanger de nouveau avec eux. »* Du temps et un peu d'implication de la part des adhérents sont demandés, certes, mais l'envie de faire découvrir l'esprit cuma aux jeunes et de montrer que c'est une aventure collective prend le pas sur la peine qu'ils se donnent.

Une alliance au service de vos performances

CUMA
PARTENAIRE CUMA FRANCE 2025

OFFRE PARTENAIRE

- Solutions en pneumatiques adaptées
- Accompagnement technique
- Avantages financiers

Plus d'infos auprès de votre Fédération

Jusqu'à **160 € REMBOURSÉS***

Offre valable du 01/02 au 31/12/25
*Conditions réservées aux achats de pneumatiques BKT via STERENN Pneumatiques par le revendeur.

STERENN PNEUMATIQUES

IMPORTATEUR OFFICIEL BKT GROWING TOGETHER

www.sterennpneumatiques.com
+33(0)3 84 92 97 00 – contact@sterennpneumatiques.com

ILS ONT TOUS LES MÊMES VALEURS

La cuma de Catenoy, dans l'Oise, a participé au concours Trophée des cuma. Avec son implication et celle des élèves du lycée agricole d'Airion, le groupe a voulu transmettre les valeurs du collectif. Voici un exemple des six projets présentés pour le concours.

Lucie Debruyne

C'est l'occasion qui a fait le larron. C'est un peu la genèse de la rencontre entre la cuma de Catenoy située dans l'Oise et les étudiants en BTS agronomie et cultures durables du lycée agricole d'Airion. *« Notre cuma aura 30 ans cette année*, explique François Sadet, son vice-président. *Nous voulions marquer le coup, célébrer cet anniversaire mais nous n'avions pas de temps à consacrer à ce projet. Ni les idées. »*

MONTRER L'ÉTAT D'ESPRIT DE LA CUMA

C'est ainsi qu'en participant au concours Trophée des cuma, le groupe d'une dizaine d'adhérents a sollicité les vingt étudiants de BTS du lycée agricole voisin de 15 km. L'envie de travailler sur un projet avec des jeunes du territoire s'est imposée à eux. *« Je travaillais déjà avec les enseignants du lycée mais à titre individuel*, ajoute le vice-président. *Ici, le but était bien de montrer notre organisation, notre état d'esprit et aussi leur démontrer que le collectif apporte du positif dans nos exploitations. »* Pour débuter, François Sadet a participé à la demi-journée consacrée aux présentations des cuma réalisée par Marion Depuydt, animatrice à la frcuma des Hauts-de-France. *« Cela m'a permis de présenter la cuma, ses activités et son orientation*, poursuit-il. *J'ai aussi présenté le projet que nous avions imaginé. »* La cuma voulait créer un souvenir. Celui qu'on peut transmettre. Les adhérents ont donc imaginé accrocher un poster dans leur salle de réunion, sur lequel les valeurs de la cuma seraient présentées.

DES JEUNES INTÉRESSÉS

Quelque temps après, les étudiants sont venus visiter la cuma avec leur projet défini : la création d'un poster mais aussi la réalisation d'une vidéo. Ce moment était l'occasion de faire découvrir le matériel en commun, expliquer l'organisation des chantiers et évoquer les aspects économiques. Cette demi-journée a également permis de réunir les six membres fondateurs pour que les étudiants puissent échanger et les interviewer.
« Je ne savais pas que c'était filmé, s'amuse à raconter Hervé Mareschal, l'un des agriculteurs à l'origine de la cuma. *Au moins, j'étais à l'aise et plus spontané peut-être ! »* Répartis en petits groupes de quatre à cinq, les élèves ont pu poser toutes les questions nécessaires à leurs travaux. *« J'étais surpris de l'intérêt que les étudiants portaient sur notre cuma*, révèle l'agriculteur. *Ils ont posé beaucoup de questions pertinentes. J'ai eu l'impression de transmettre et partager certaines convictions du collectif. »*

MESURER LA TÂCHE ACCOMPLIE

D'un point de vue plus personnel, l'agriculteur reconnaît y avoir vu l'avantage de prendre du recul. *« C'était une bonne occasion de se poser, de se souvenir de tout ce que nous avons réalisé, c'est gratifiant »*, ajoute-t-il. Seul bémol, l'impression d'avoir montré une organisation impossible à mettre en place ailleurs. Ce qui est faux mais bien présent dans l'esprit de ces jeunes. *« Beaucoup de jeunes nous ont dit que ce n'était pas possible d'instaurer une telle organisation autour d'eux »*, regrette-t-il. Depuis, les élèves bûchent sur leur projet. Quatre demi-journées au total pour aboutir à un résultat très satisfaisant selon le

« ILS ONT ENVIE DE TRAVAILLER ENSEMBLE »

Les vingt élèves de première et deuxième année de BTS Agronomie et cultures durables du lycée agricole d'Airion livrent leur expérience.

« Nous connaissions plus ou moins les cuma via nos maîtres de stage. Mais en visitant la cuma de Catenoy, c'est une tout autre image que nous avons découverte. C'est une cuma qui fonctionne bien grâce à la communication, notamment. On voit que les adhérents ont envie de travailler ensemble. Ils partagent leurs matériels mais aussi des valeurs. C'est un bel exemple mais ça nous semble difficile de le reproduire chez nous. Quant au projet, c'est la première fois que le sujet ne portait pas sur un aspect technique. C'était assez nouveau pour nous. Nous étions motivés à leur proposer un rendu de qualité. Nous avons réalisé notre poster et sommes en plein montage de la vidéo. Pour ce projet, nous avons consacré quatre demi-journées et du temps de travail personnel. Et c'est pour ce temps passé que nous avons vraiment envie de gagner ! Pour cela, nous allons rendre notre dossier prochainement à la frcuma pour présenter notre projet et faire un retour sur cette expérience. »

Selon les élèves du lycée agricole d'Airion, les adhérents de la cuma de Catenoy « partagent leurs matériels mais aussi des valeurs ».

président. *« Ils ont réalisé un poster avec un nuage de mots qui représente nos valeurs*, prévient le vice-président lors de l'AG de la cuma. *Il y a les phrases chocs des fondateurs pour ponctuer le rendu. Et chose qu'on n'avait pas prévue, ils ont fait une vidéo, que je n'ai d'ailleurs pas encore vue. »*

TROUVER UN NOUVEAU PROJET

Les prochains échanges avec l'enseignante doivent permettre de peaufiner tout cela. Le vice-président de la cuma se dit enchanté du résultat. Si l'objectif est bien de regarder en arrière depuis la création de la cuma, il est aussi de mieux intégrer les futurs nouveaux adhérents. *« Avec ce poster, on clarifie les choses*, précise-t-il. *On a montré le côté humain de notre cuma, notre manière de travailler ensemble. »* Quant à réitérer l'expérience, le groupe ne ferme pas la porte. Mais à condition d'avoir un vrai projet tourné vers le collectif.

© Cuma de Catenoy

La cuma de Catenoy a participé au Trophée des cuma pour tenter de partager ses valeurs aux jeunes.

« ROMPRE L'ISOLEMENT ET MIEUX VIVRE SON MÉTIER »

Angélique Prins, professeur d'agronomie au lycée d'Airion, a voulu promouvoir le modèle des cuma auprès de ses élèves.

« En participant à ce concours, je voulais tout d'abord montrer à mes élèves qu'il était possible et parfois judicieux de partager du matériel. Ils consacrent une place tellement importante et énormément de temps à l'agroéquipement. Ils évoluent dans un environnement assez individualiste et il me semblait intéressant de leur montrer les vertus du collectif, sur le plan économique ou humain.
L'idée était aussi de leur expliquer que leur projet, même s'il est individuel, peut s'inscrire dans un collectif. Dans leur vie professionnelle, ils devront s'appuyer sur d'autres partenaires. Cela permet de rompre avec l'isolement des exploitations, mais aussi de mieux vivre son métier d'agriculteur. Ils ont pu, grâce à ce projet, travailler en groupe et sur un cas réel. C'est une bonne expérience. Ils y ont consacré du temps en cours mais aussi du temps personnel. Ce travail d'équipe leur a, de plus, permis d'échanger sur les valeurs humaines et la communication, chose assez rare dans leur cursus. »

LE COLLECTIF S'AFFICHE

L'année dernière, la cuma de Belloy-sur-Somme a remporté le trophée des cuma, ce qui l'a motivée à tenter de nouveau sa chance en 2025. L'intention première des adhérents : valoriser le travail collectif.

Lucie Debruyne

Le projet des étudiants de la MFR de Flixecourt a emballé les animateurs de la frcuma et du jury. Les élèves ont ainsi remporté le concours 2024.

Rien n'était prévu pour les adhérents de la cuma de Belloy-sur-Somme. Ni leur participation au concours du Trophée des cuma, ni leur victoire. Début 2024, quand la frcuma qui lance pour la première année ce concours les sollicite, ils y voient d'abord l'occasion de communiquer sur l'esprit cuma qui les anime.

« J'ai trouvé l'idée intéressante, se souvient Vincent Lepers, président de la cuma de Belloy-sur-Somme. *C'était l'occasion de faire connaître notre cuma et ses valeurs à des étudiants. »* Avec quelques adhérents, ils se rendent donc à la MFR de Flixecourt, qui voulait participer au concours, pour présenter leur cuma. Mais ils n'y vont pas sans arrière-pensée. Le projet est même bien ficelé dans leur tête : réaliser des fiches d'utilisation pour le matériel en cuma, une idée des responsables de matériels. *« J'en avais assez de recevoir des appels d'adhérents qui demandaient comment utiliser tel ou tel outil*, raconte Vincent Lepers, responsable de certains matériels également. *J'ai imaginé qu'établir des fiches nous ôterait une charge de travail. »*

INVESTISSEMENT DES JEUNES

Une bonne idée qui a motivé la classe de BTS de la MFR. Ils se sont, d'ailleurs, rendus à plusieurs reprises à la cuma pour rencontrer les adhérents, mais aussi les constructeurs ou concessionnaires des machines étudiées. Ici, il s'agissait d'un déchaumeur équipé d'un semoir, d'un distributeur à engrais et d'un épandeur à fumier. Si bien que les fiches rendues ont épaté les responsables. *« J'ai été surpris du travail des jeunes, mais aussi de leur investissement*, se remémore Vincent Lepers. *D'autant plus que le cahier des charges du projet était conséquent. »*

En effet, les responsables de matériels voulaient y trouver des instructions claires pour l'attelage, les réglages, l'utilisation, le dételage et l'entretien de ces trois machines. Le tout, en trois fiches recto-verso et illustrées. Un défi que les jeunes ont relevé haut la main. L'ambition était même d'y ajouter des tutos vidéo. Pour ce qui est de leur usage, le résultat est plus mitigé. *« Certains adhérents continuent de m'appeler*, regrette le président. *Mais dorénavant, je leur dis de regarder la fiche et de me rappeler si besoin. Il faut faire de la pédagogie. »* Les adhérents pensent même à les faire évoluer et à les dupliquer pour d'autres matériels. Mais pour cela, il faut du temps.

> « LA CUMA, C'EST UNE AMBIANCE, DE LA CONFIANCE, DES VALEURS COMMUNES, DU RESPECT ET DE LA MUTUALISATION »

L'ESPRIT CUMA MIS EN AVANT

Le projet a également emballé les animateurs de la frcuma et du jury du concours. Les élèves l'ont ainsi remporté. À la clé, un chèque de 500 € pour leur permettre de financer leurs sorties scolaires. Satisfaite du travail mené l'année dernière, la cuma de Belloy-sur-Somme a remplié cette année. Car, outre la concrétisation d'un projet bien souvent remis aux calendes grecques, la motivation des adhérents de la cuma est de montrer qu'il est possible de travailler en groupe.

Les étudiants de la MFR de Flixecourt ont conçu des fiches d'utilisation de trois matériels de la cuma de Belloy-sur-Somme.

« À la cuma, c'est tout le monde qui décide et qui est responsable, précise le président. *Chacun reste maître de son exploitation mais doit respecter un cadre. Toutefois, la cuma c'est aussi une ambiance, de la confiance, des valeurs communes, du respect et de la mutualisation. Il faut une force d'adaptation et si chacun y met du sien, on y arrive toujours. »* Un bel esprit d'équipe qui ne demande qu'à être partagé.

N'hésitez pas à **contacter votre concessionnaire CLAAS** pour découvrir l'ensemble de la gamme :
Ensileuse, moissonneuse-batteuse, presse, tracteur, télescopique, chargeuse, fenaison...

CASA SERVICE MACHINE
ZI EST, Av. d'Immercourt
62217 TILLOY-LES-MOFFLAINES
Tél. 03 21 24 24 24

CLAAS SAINT OMER
14 rue Jules Verne
62575 BLENDECQUES
Tél. 03 21 98 25 21

CLAAS GUEUDET 1880

265 rue de Clermont
60000 BEAUVAIS
Tél. 03 44 10 35 35

D 1029
80480 SALEUX
Tél. 03 22 33 24 70

35 route de Chambry
02840 ATHIES-SOUS-LAON
Tél. 03 23 24 67 00

www.claas.fr
/CLAASFrance /CLAAS France
Nous construisons vos plus beaux records

CLAAS

vanloot
PRÉFAVISION

vanloot.be
sales@vanloot.be
+32(0)57 20 07 98

« CE CONCOURS PERMET DE CASSER LES PRÉJUGÉS »

LUCIE TERRIER

Lucie Terrier, responsable du BTS agricole ACS'Agri à la maison familiale et rurale de Flixecourt, dans la Somme, trouve de nombreux intérêts à échanger avec les cuma du territoire, d'où leur participation pour la seconde année au Trophée des cuma.

Propos recueillis par Lucie Debruyne

COMMENT EST VENU VOTRE LIEN AVEC LA FRCUMA DES HAUTS-DE-FRANCE ?

C'est depuis l'année dernière, lorsqu'on nous a proposé de participer au Trophée des cuma. Le concept nous a tout de suite plu, car il fait découvrir aux jeunes les cuma. Même s'ils les connaissent, pour la plupart, par leurs maîtres d'apprentissage, cela leur permet de casser les préjugés qu'ils peuvent conserver pendant toute leur vie professionnelle.
Nous avons choisi de le proposer aux étudiants de première année de BTS ACSE (analyse, conduite et stratégie de l'entreprise), pour leur permettre de mettre en application ce qu'ils apprennent en classe, pour leur apprendre à travailler en groupe et à les rendre davantage autonomes. Ce projet correspondait bien aux objectifs des cours de pluridisciplinarité qu'on leur propose.

QUEL EST L'INTÉRÊT D'ÉCHANGER AVEC UNE CUMA ?

Ce concours leur permet d'être en lien avec leur territoire. Travailler avec une cuma, c'est rencontrer des agriculteurs, leurs partenaires, découvrir de nouveaux matériels et une nouvelle organisation. Autant de choses qui pourront leur servir dans leur parcours professionnel.
C'est aussi le moyen de montrer aux jeunes des cuma qui fonctionnent qu'il y a certes l'aspect économique, mais que le travail en groupe est très exigeant. Cela demande de l'organisation mais aussi de savoir communiquer.
Enfin, il faut l'avouer, la proximité et la facilité d'aborder les responsables ou d'accéder à la cuma permet des échanges plus spontanés. On n'a pas besoin d'organisation très en amont pour décider de se rendre à la cuma.

Lucie Terrier, responsable du BTS AGRICOLE ACS'Agri à la maison familiale et rurale de Flixecourt, estime que le concours Trophée des cuma permet aux jeunes d'être en lien avec leur territoire, un bonus pour leur future vie professionnelle.

« TRAVAILLER AVEC UNE CUMA, C'EST RENCONTRER DES AGRICULTEURS, LEURS PARTENAIRES, DÉCOUVRIR DE NOUVEAUX MATÉRIELS ET UNE NOUVELLE ORGANISATION »

QU'EST-CE QUI VOUS A POUSSÉE À RÉITÉRER CETTE EXPÉRIENCE ?

Tout d'abord, le fait que le projet se soit bien déroulé l'année dernière. Les jeunes étaient impliqués, tout comme les membres de la cuma de Belloy-sur-Somme. Cette année, les jeunes sont un peu moins moteurs, il faut davantage les motiver et les aider à la production de ce projet. Mais nous sommes bien accompagnés.
Ensuite, la cuma de Belloy-sur-Somme propose des activités moins classiques sur notre territoire, à l'image de la production de betteraves, de lin et de pommes de terre. Cela permet aux élèves de découvrir de nouvelles cultures, de nouveaux matériels ainsi que toute une organisation de chantiers qui gravite autour de cela.

QUELS SONT LES AUTRES PROJETS QUE VOUS AIMERIEZ MENER AVEC LES CUMA ?

Il ne s'agit pas d'épuiser les ressources de la cuma de Belloy-sur-Somme. En revanche, la découverte d'autres cuma du territoire pourrait être intéressante pour les étudiants. Cela permettrait de comparer les manières de fonctionner de chacune. La réforme des BTS va dans ce sens puisqu'elle prévoit un module qui incite les étudiants à travailler avec des organisations du territoire.
On pourrait aussi imaginer des simulations de coûts de revient qui permettraient de mettre en application ce qu'ils apprennent en cours. Ce serait un bon exercice de gestion qui aurait du sens pour les jeunes.

Lely Center Raillencourt-Sainte-Olle,
Votre partenaire expert en solutions d'élevage automatisées

TRAITE

Lely Astronaut A5

ALIMENTATION

Lely Vector

Lely Juno

BÂTIMENT ET SOINS

Lely Discovery 120 Collector

Pour plus d'informations, contacter votre Lely Center Raillencourt-Sainte-Olle : Tel : 03 27 74 01 47 / Mail : raillencourt-sainte-olle@raillelycenter.com

TERRIER
CONSTRUCTEUR

Plus de 40 ans d'expérience dans les outils de préparation des sols.

UN CONSTRUCTEUR DE VOTRE REGION A VOTRE ECOUTE

INNOVATIONS QUALITE CONSEILS

UNE GAMME DE CHOIX FRANCAISE :

COMBINE DE PREPARATIONS PRINTEMPS, OUTIL FRONTAL, BUTTEUSE, BINEUSE, DECHAUMEUR, AMEUBLISSEUR, FISSURATEUR, DESTRUCTEUR ENGRAIS, ...

59 270 METEREN – Tél : 03.28.49.05.15 – Email : terrier.constructeur@orange.fr

LOXAGRI LAMBIN
PROFESSIONNELS & PARTICULIERS

KRONE

ESPACE EMERAUDE
Ma terre, ma maison, pour longtemps

SERVICE DE DÉPANNAGE 7/7

LOXAGRI LAMBIN
SPÉCIALISTE KRONE
ZONE ARTISANALE DES 3 RIVIÈRES 76890 TOTES
PARC D'ACTIVITÉS DES HAUTS MONTS 62650 MANINGHEM

Thomas VOISEUX
06.87.47.02.14
thomas.voiseux@loxagri.com

Innovant par nature.
Le nouveau Fendt 600 Vario.

Leaders drive Fendt.*

AGRIPOL
Plus qu'une offre, un service

02 35 94 91 88
76270 **CALLENGEVILLE**
www.agripol.fr

Succursales

BIVILLE-SUR-MER : **02 27 28 00 34**
CREVECOEUR-LE-GRAND : **03 44 80 25 03**
LA FEUILLIE : **02 35 34 06 57**
FRANLEU : **03 75 62 01 01**

SODAFGÉO
ÉTANCHÉITÉ

Un projet de stockage ?

Nous proposons des solutions sur-mesure, pour vos stockages d'eau, de lisier ou de digestat.

ZI Le Petit Bourbon | 85170 BELLEVIGNY
02.51.24.40.15 *contact@sodafgeoetancheite.fr*

Réserve d'irrigation

Lagunes

Fosse

L'OUTIL DE PRÉVENTION DES RISQUES DANS LE SECTEUR AGRICOLE

Un site facile d'utilisation, gratuit et ludique
Développé par la MSA et pensé pour les employeurs et les employés.

SCANNEZ ICI

www.accueiletsecurite-msa.fr/travaux-agricoles/

msa santé famille retraite services
MSA de Picardie et Nord-Pas-de-Calais

Entrepreneurs Des Territoires Hauts-de-France

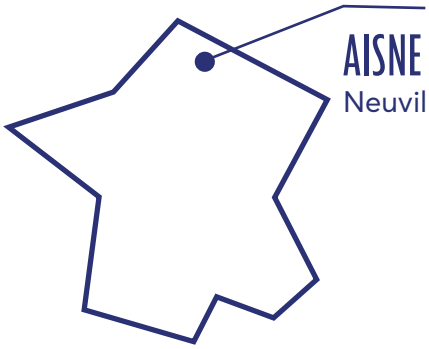
POUSSER LES MACHINES

CUMA LA MAISON 26
Se renouveler pour exister

EN ROUTE 28
Une vraie fuséee, ce V12 !

PORTRAIT CHAUFFEUR 30
« La variété, ça me plaît ! »

ENTRETIEN MOTEUR 32
« Pourquoi un adhérent dépenserait du temps pour cette réunion ? »



SE RENOUVELER POUR EXISTER

L'HISTOIRE

Située dans une zone betteravière, la cuma des Trois clochers a commencé son activité en investissant dans une arracheuse automotrice, puis une benne et une bineuse à betteraves. Sur les cinq exploitations initiales, trois d'entre elles mettaient à disposition un chauffeur. Tout s'organisait bien jusqu'au jour où deux adhérents de la cuma voient leur situation évoluer : l'un reprend une exploitation avec une ETA et l'autre crée une entreprise de transport. Des trois chauffeurs disponibles, il n'en restait plus qu'un. Motivé pour assurer cette mission, celui-ci crée en parallèle sa propre entreprise de travaux agricoles en 2007. Il investit dans une arracheuse intégrale, puis dans d'autres matériels. Les adhérents de la cuma revendent alors l'automotrice pour devenir clients de leur collègue entrepreneur. Certains font également appel à ses services pour la moisson. L'histoire de la cuma se poursuit tout de même avec l'achat de matériels divers pour les cultures. En 2008, la crise agricole redonne un nouvel élan. *« À cette époque, la cuma retrouve un nouvel élan,* se souvient Xavier Bocquillon, alors trésorier de la cuma, maintenant à la retraite. *Nous avons beaucoup investi, quitte à être suréquipés pour ne pas créer de tensions dans l'organisation des chantiers. »* En 2021, la cuma investit dans l'achat d'un tracteur de 250 chevaux. Actuellement, elle cherche une formule pour en acheter un deuxième. *« Le prix du matériel a tellement explosé qu'il devient presque obligatoire d'adhérer à une cuma pour profiter de matériels récents et performants »*, convient le trésorier Martin Bocquillon. Aujourd'hui, la cuma vit une étape charnière avec l'intégration de la nouvelle génération. En 2023, le président, Jean-Marie Ladeuze, est remplacé par sa fille, Christine, et Xavier Bocquillon, trésorier, par son fils, Martin. Chacun apporte ses compétences et ses spécificités pour travailler en toute confiance. Même s'ils préfèrent tous conserver leur petite taille, ils restent cependant ouverts pour accueillir d'autres adhérents.

Christine et Martin, une nouvelle génération aux manettes. En 2023, le président Jean-Marie Ladeuze est remplacé par sa fille, Christine, et Xavier Bocquillon, trésorier, par son fils, Martin. Chacun apporte ses compétences et ses spécificités pour travailler en toute confiance.

LE FONCTIONNEMENT

TYPES D'EXPLOITATION
Grandes cultures et élevage laitier

ORGANISATION DES CHANTIERS
Tous travaillent en entraide. Pour le semis de betteraves, trois d'entre eux mettent à disposition un tracteur sur un matériel (travail du sol ou semoir) et organisent les chantiers selon un ordre établi à l'avance.

RENCONTRES
Trois réunions officielles par an dont une avant l'assemblée générale pour notamment décider du tarif d'utilisation d'un nouveau matériel. Le trésorier se charge de collecter les données. Ensuite, les adhérents se réunissent, discutent et décident.

Initialement en copropriété sur du matériel divers, cinq agriculteurs de Neuvillette, Bernot et Mont-d'Origny ont décidé de créer la cuma des Trois clochers. Au départ, elle a investi dans une arracheuse à betteraves pour détenir aujourd'hui 13 matériels. Un dynamisme que les plus anciens adhérents espèrent voir perdurer avec le renouvellement des générations.

Julie Guichon

POURQUOI ENTRAID A CHOISI CETTE CUMA

Nichée dans l'Aisne, la cuma des Trois clochers semble habituelle. Mais en réalité, elle ne cesse d'évoluer sans faire de bruit. À l'image du renouvellement de son bureau qui s'est déroulé tout naturellement et a permis aux jeunes de s'impliquer.

« LE PIRE ET LE MEILLEUR POUR MARTIN BOCQUILLON

LE MEILLEUR SOUVENIR

La cuma est un outil de gestion fédérateur qui contribue au lien social et à l'ouverture d'esprit.

LE PIRE SOUVENIR

Être en désaccord. Mais on trouve toujours une solution.

POURQUOI ÇA MARCHE ?

On se connaît tous depuis longtemps, c'est pour cela que la cuma fonctionne bien. »

LA CUMA DES TROIS CLOCHERS

1997
création

6
adhérents

60 000 €
de chiffre d'affaires

PRINCIPALES ACTIVITÉS

TRACTEUR
19 000
€/an

SEMOIR
7 800
€/an

BINEUSE
3 900
€/an

COMPTABILITÉ, GESTION
Chaque adhérent perçoit une facture en fonction du nombre d'hectares déclarés par matériel, qu'il soit utilisé ou non sur l'intégralité de la surface.

L'AVIS DU COACH

©frcuma HdF

C'est une cuma qui mène beaucoup de projets, elle est donc toujours dynamique. Que ce soit pour l'achat d'une bineuse ou d'un tracteur, les investissements sont réguliers. Les adhérents bénéficient donc d'un matériel récent et performant. La cuma n'hésite pas non plus à aller chercher des subventions pour assurer ses investissements. C'est aussi une cuma qui a le mérite de très bien tenir sa comptabilité, ce qui rassure les adhérents sans oublier de les impliquer. Enfin, le dialogue entre eux est fluide et chacun se sent responsable de sa cuma.

Laurent Carpentier, *animateur à la frcuma des Hauts-de-France*

PAS-DE-CALAIS
Pihen-les-Guines

UNE VRAIE FUSÉE, CE SEMOIR V12 !

ASTUCE

Quelques exploitations d'autres cuma adhèrent également à la cuma des Monts, un levier pour utiliser un matériel spécifique et effectuer une facturation en toute légalité.

Pour le président de la cuma des Monts, Bertrand Calais, ce nouveau semoir permet de gagner en débit de chantier et suscite l'intérêt d'autres agriculteurs.

C'est un fait, les fenêtres climatiques pour semer au printemps sont de plus en plus restreintes. Pour y faire face, en 2023, la cuma des Monts a investi dans un semoir monograine Väderstad Tempo de 12 rangs. La décision n'a pas été aisée et a suscité quelques réflexions. *« Depuis 2010, nous utilisions un semoir Monosem NG Plus 4, amorti et peu coûteux en frais d'entretien,* explique le président Bertrand Calais. *Avec les créneaux météo favorables de plus en plus courts en période de semis de betteraves, nous cherchions à augmenter notre débit de chantier ».*

UN SEUL, MAIS PLUS RAPIDE

Deux solutions s'offraient à la cuma : acheter un deuxième semoir 12 rangs pour bénéficier de davantage de souplesse à l'utilisation ou investir dans un semoir grande vitesse. Après avoir calculé les coûts d'utilisation, accompagnée par la frcuma et son centre de gestion, la cuma des Monts a finalement opté pour la revente de son semoir Monosem NG Plus 4 et l'achat d'un semoir neuf Väderstad Tempo V12. *« Nous avions des retours très positifs d'utilisateurs, notamment sur le débit de chantier,* indique Bertrand Calais. *Cet argument a pesé dans notre réflexion. La vitesse d'avancement de 12 km/h nous permet de semer jusqu'à 6,5 ha/h et donc de gagner en efficacité. »* La cuma a investi 85 000 €, amortissables sur 12 ans.

Livré en juillet, le semoir Väderstad n'a pu semer que du colza pour sa première campagne. En revanche, l'an dernier, son utilisation a été étendue aux semis de betteraves puis de maïs et de haricots. *« Grâce à cette diversification de cultures, les périodes de semis sont étalées et l'utilisation du matériel est optimisée »,* souligne Bertrand Calais. Après plusieurs hectares à son compteur, le semoir Väderstad Tempo offre entière satisfaction aux adhérents grâce à sa facilité d'utilisation et sa simplicité de fonctionnement. *« Les réglages et les données sont consultables en temps réel sur un iPad, grâce à une connexion wifi,* précise Bertrand Calais. *C'est un confort au travail. »*

FIXER UN TARIF COMPÉTITIF

Pour la traction du semoir, chaque adhérent utilise son propre matériel.

EN CHIFFRES

- Création en 1992 à Pihen-Les-Guines (Pas de Calais)
- 18 adhérents
- Système de polycultures (légumes, pommes de terre, betteraves, lin, céréales, colza) et élevage
- Chiffre d'affaires : 40 000 € pour l'ensemble de son matériel (moissonneuse-batteuse, bineuse, semoir de précision, fissurateur, préparateur de sol, broyeur, rouleau et plateaux à paille), facturé au coût réel d'utilisation.

La cuma des Monts a choisi d'investir dans un semoir de précision Väderstad tempo V12, reconnu pour sa vitesse de travail. Ce critère devient un facteur décisif à l'investissement.

Julie Guichon

Doté d'un chasse-débris et d'une roue plombeuse, le Tempo est aussi équipé d'un microgranulateur pour épandre de l'anti-limaces et de l'engrais starter dans le sillon. Les pièces sont pour la plupart conçues en plastique, ce qui réduit leur coût en cas de remplacement.

UNE INDEMNITÉ POUR LE STOCKAGE DU MATÉRIEL ?

Les adhérents réalisent eux-mêmes l'entretien courant du matériel. Cependant, chaque utilisateur a la charge d'inspecter l'outil avant utilisation. Chaque matériel est stocké chez le responsable. Pour les dérangements occasionnés, la cuma des Monts réfléchit à la mise en place d'un dédommagement.

Si un agriculteur ne dispose pas d'un tracteur au gabarit ou à la motorisation adéquats, alors Bertrand Calais propose de réaliser les semis avec le sien. Cette solution a séduit certains exploitants qui ont depuis rejoint l'activité semis.

« C'est bénéfique pour tout le monde, se réjouit Bertrand Calais. *Plus le diviseur augmente, plus le coût d'utilisation du semoir diminue. Aujourd'hui, il est fixé à 40 €/ha, hors main-d'œuvre et carburant (sur la base des résultats comptables de 2023). Il reste inférieur à celui proposé par les ETA. Ce tarif est compétitif, surtout lorsque l'agriculteur dispose d'un tracteur et de sa propre main-d'œuvre. »*

Si la logistique géographique le permet et ne pénalise pas les agriculteurs engagés, la cuma se dit prête à accepter de nouvelles surfaces à semer.

« LA VARIÉTÉ, ÇA ME PLAÎT ! »

FLORINE DACQUIN

Depuis un an, Florine Dacquin est salariée de la cuma du Bois Bernard, dans le Pas-de-Calais. Elle nous explique son choix et ses motivations.

propos recueillis par Lucie Debruyne

COMMENT ÇA VA ?

Bien. Cela fait maintenant un an que je suis salariée à la cuma du Bois Bernard. En plus des heures à la cuma, je travaille chez quatre autres adhérents. Je commence à prendre mes marques et à connaître les manières de travailler de chacun. J'ai en main les machines que j'utilise, je connais le territoire et les parcelles dans lesquels j'interviens. Mes tâches et mon travail sont plus fluides.

QU'EST-CE QUE TU AIMES DANS TON MÉTIER ?

La diversité de mes missions. Pour la cuma, je conduis une presse à balles rondes au moment de la fenaison et de la moisson. Je réalise également l'entretien de tout le matériel. Enfin, je n'ai pas assez de temps pour tout faire mais je suis chargée de le laver, graisser, changer les pièces d'usure et de l'emmener en réparation lorsque c'est nécessaire.
L'autre partie de mon temps est consacrée au travail dans les quatre élevages adhérents de la cuma. Selon les exploitations, je trais les vaches, je les nourris, je travaille dans les champs. C'est très varié. Mon niveau de responsabilité dépend de la fréquence à laquelle je vais chez l'agriculteur. C'est vrai que si je ne travaille qu'une journée par mois chez l'un d'entre eux, je ne vais pas avoir les mêmes tâches à réaliser que lorsque je vais une fois par semaine chez la même personne.

Florine Dacquin, salariée de la cuma du Bois Bernard.

QU'EST CE QUI TE FAIT AVANCER ?

Le travail bien fait. Je suis satisfaite lorsque les missions évoluent. Toutes ne sont pas passionnantes alors, j'essaye de jongler entre le plaisir et les tâches que je dois réaliser. C'est l'avantage d'avoir une diversité d'activités.

AVOIR PLUSIEURS MANAGERS, ÇA NE REND PAS DINGUE ?

Ce n'est pas toujours facile, certes. J'ai tout de même un seul référent. C'est un adhérent de la cuma et un éleveur chez qui je vais travailler très fréquemment. Chaque fin de mois, les quatre adhérents, dont le président de la cuma, se réunissent et établissent mon planning afin de prioriser mes tâches. Ensemble, ils essaient d'harmoniser leurs pratiques pour que ce soit plus facile pour moi et que ce ne soit pas source d'erreurs.
Toutefois, cette organisation demande une grande capacité d'adaptation. Je dois constamment ajuster mes manières de travailler avec celles de mon employeur. C'est stimulant.

QU'EST CE QUI POURRAIT AMÉLIORER TON QUOTIDIEN ?

Là, tout de suite, un bâtiment avec un atelier. On pourrait ainsi regrouper le matériel de la cuma et je ne serais pas obligée d'avoir les outils dans le coffre de ma voiture.
Cela éviterait aussi quelques allers et retours même si les exploitations sont assez regroupées. Ça apporterait davantage de confort de travail.

SON PARCOURS

Diplômée d'un BTS ACSE (analyse, conduite et stratégie de l'entreprise), Florine Dacquin travaille trois ans dans un verger en tant que chef de cultures. Elle choisit ensuite de revenir dans sa région natale et est employée pendant un an dans une exploitation spécialisée en pommes de terre. Tri, entretien de matériel et travaux des champs rythment ses journées. Depuis un an, elle travaille à la cuma du Bois Bernard et jongle entre les travaux des champs, ceux dans les élevages bovins et l'entretien du matériel.

UN SALARIÉ À LA CUMA

Cela fait une dizaine d'années que la cuma du Bois Bernard embauche un salarié. Florine est la troisième. « *À chaque changement d'employé, on essaye d'adapter le poste aux compétences de la personne,* explique Frédéric Willemetz, président de la cuma. *Si au début cela nous semblait compliqué de trouver assez d'heures pour proposer un temps plein, aujourd'hui, on ne ferait plus sans.* » Une deuxième personne serait même la bienvenue. Car, « *quand on n'a pas de salarié, on fait sans, mais quand on en a un, on ne peut plus s'en passer* », avoue-t-il.

Retrouvez nos agences !

Banteux - 59266
03 27 82 22 23
Villers-Carbonnel - 80200
03 22 84 26 26

Solesmes - 59730
03 27 37 73 77
Orchies - 59310
03 20 41 59 00

La Gorgue - 59253
03 28 44 22 22
Gauchy - 02430
03 23 63 35 07

Arras - 62000
03 21 07 17 17
Doullens - 80600
03 22 32 03 03

Hucheneville - 80132
03 22 23 46 35
Brunehamel - 02360
03 23 97 60 60

Godefroy Equipement

GODEFROY EQUIPEMENT

NEW HOLLAND

DANGREVILLE

contact@dangreville.fr
+33 (0)3 22 38 01 77

DANGREVILLE

Pour chaque besoin, une solution adaptée !

QUALITÉ - INNOVATION - FIABILITÉ - SERVICE

Disponible en 2 modèles :
- Éparpilleurs verticaux - 423 t/min
- Éparpilleurs horizontaux - 320 t/min

Disponible en simple ou double essieu Hydro-Tandem

Caisse étroite pour montage de grandes roues

Suspension hydraulique du timon en standard

SCAN ME

TORNADO - NEW
Épandeur universel à caisse étroite !

CUMA
PARTENAIRE CUMA FRANCE 2025

HOMOLOGATION UE

www.joskin.com

JOSKIN

« POURQUOI UN ADHÉRENT DÉPENSERAIT DU TEMPS POUR CETTE RÉUNION ? »

LOUIS LATOUR

La frcuma des Hauts-de-France propose une formation pour aider les cuma à animer leurs réunions et les rendre plus efficaces. Un moyen aussi de mobiliser davantage de participants. Interview avec Louis Latour, l'un des formateurs.

Propos recueillis par Lucie Debruyne

QUEL EST L'INTÉRÊT D'ANIMER UNE RÉUNION ?

Les agriculteurs sont sollicités de toutes parts pour participer à des réunions. Venir à celle de la cuma, c'est consacrer du temps dont ils ne disposent pas toujours, c'est donc précieux. Alors, une réunion qui n'est pas pensée en amont peut vite créer de la frustration et démotiver les participants.

La rencontre doit avoir un impact sur le participant et vice-versa. : il doit apprendre quelque chose, avoir un rôle, pouvoir s'exprimer. Si le responsable a conscience de cela, il sera plus sensible au bon déroulement et à l'efficacité des réunions qu'il organise. Le fait d'y penser en amont demande certes de l'énergie, mais cela permet d'économiser du temps ensuite.

COMMENT DOIT-ON PRÉPARER LA RÉUNION ?

La préparation va varier selon la personnalité de l'organisateur. Toutefois, il est bon de déterminer un cadre précis. Il y a d'abord l'aspect physique : le lieu, qui l'organise, comment on reçoit les participants, qui mène la réunion, qui prend les notes, qui est le gardien du bon déroulé, comment gère-t-on les distractions involontaires, combien de temps dispose-t-on pour aborder tous les sujets, qui invite-t-on ? Ensuite, il y a l'ordre du jour à bien détailler et à communiquer. Il permet de fixer les objectifs de la rencontre. Le but "pour avancer sur une idée", n'est pas recevable, il doit être plus clair. Établir un ordre du jour permet de prendre conscience des sujets mais aussi de prévoir le temps nécessaire pour permettre des échanges productifs tout en laissant la place à chacun de s'exprimer. Préparer une réunion, c'est s'intéresser au public qui y participera. C'est prendre la peine de prévoir les réactions de chacun, de borner les échanges mais aussi de prendre conscience qu'il y a un aspect humain à gérer.

Louis Latour, animateur à la frcuma des Hauts-de-France, dispense chaque année une formation pour animer efficacement les réunions.

QUELS OUTILS PEUVENT ÊTRE NÉCESSAIRES POUR LE BON DÉROULEMENT DES RÉUNIONS ?

Il existe de nombreux outils d'animation pour rendre des réunions plus dynamiques. On les présente lors de la formation. On essaye d'initier les participants à l'utilisation de paper board. Ça ne paraît rien, mais le fait d'écrire les objectifs et de synthétiser les échanges ou prises de décisions permet d'informer tous les participants de l'avancée de la réunion. Ce n'est pas inné, les responsables ont parfois du mal à oser faire différemment.

QU'APPREND-ON LORS DE LA FORMATION ?

Prendre conscience de l'intérêt d'une réunion efficace. Mais avant tout de s'analyser. Tout le monde n'a pas la compétence d'animer une réunion, ce n'est pas grave. Le principal est de le savoir, de connaître ses limites, et ainsi pouvoir être épaulé. Par un membre de la cuma ou une personne extérieure. Avoir conscience de ses forces et faiblesses est primordial, car on peut être un bon animateur mais ne pas respecter la démocratie. En revanche, si les réunions ne se passent pas bien, tout n'est pas la faute de l'animateur, c'est aussi le moment de déculpabiliser.

POUR ALLER PLUS LOIN

La frcuma des Hauts-de-France propose chaque année une formation sur l'animation efficace de réunion. Trois jours sont dispensés avec deux journées théoriques en groupes pour mieux se connaître, mieux identifier les freins et échanger avec les autres participants. La troisième journée a lieu quelques mois plus tard, pour laisser le temps aux cumistes de s'essayer dans leur cuma et livrer leurs expériences. Elle est ouverte aux responsables de cuma, mais peut aussi être suivie par tous les adhérents d'un même groupe. Plus d'informations auprès de votre frcuma des Hauts-de-France.

Retrouvez vos concessionnaires Deutz-Fahr :

ETS WILLEMAND
62140 STE-AUSTREBERTHE • Tél. 03 21 86 82 97
62770 BLANGY-SUR-TERNOISE • Tél. 03 21 41 81 00
www.willemand.fr • contact@willemand.fr

BAYARD SAS - www.ets-bayard.fr
62910 MOULLE

ETS TAVEAU - www.taveau.fr
60480 ST ANDRÉ FARIVILLERS • 03 44 80 26 70
60700 PONTPOINT • 03 65 09 19 50
80170 ROSIÈRES EN SANTERRE • 03 22 37 18 81

ETS ANSELIN
60960 FEUQUIÈRES • 03 44 04 51 35
80620 DOMART-EN-PONTHIEU • 03 22 54 88 88
www.anselin.net

NORD AGRI - www.nord-agri.com
59730 SAINT PYTHON • 03 27 37 33 44
59550 LANDRECIES • 03 27 77 99 12
59137 BUSIGNY • 03 27 85 70 85
62214 BERTINCOURT • 03 21 73 32 14

Groupama, partenaire des CUMA des Hauts-de-France.

Groupama Nord-Est

- Aisne
- Nord
- Pas-de-Calais

03 26 97 30 30

Groupama Paris Val de Loire

- Ile-de-France
- Oise
- Somme

GroupamaAGRI
0969 365 600*

* prix d'un appel local depuis un poste fixe

Groupama
Toujours là pour moi

Groupama Nord-Est - Caisse Régionale d'Assurances Mutuelles Agricoles du Nord-Est 2 rue Léon Patoux - 51686 Reims Cedex 2 - 383 987 625 RCS Reims - Entreprise régie par le code des assurances et soumise à l'ACPR, 4 place de Budapest - CS 92459 - 75436 Paris cedex 09 - Tél. 03 26 97 30 30 - www.groupama.fr. Document et visuel non contractuels. Crédit photo : Aurélien Chauvaud.

GRANDIR ENSEMBLE

ACTUALITÉS 36
Quatre bâtiments types des Hauts-de-France

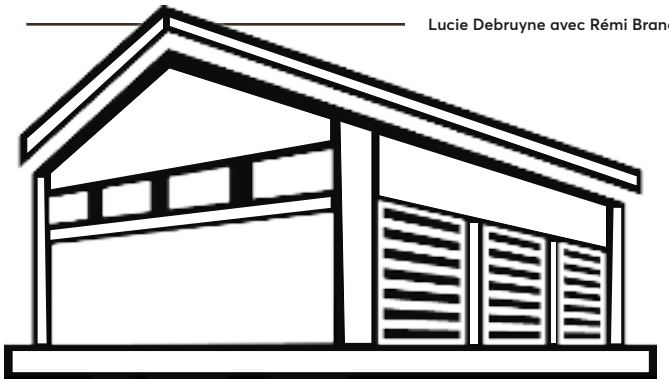
CUMA DES TROPHÉES 38
Accueillir les projets à bras ouverts

ÇA BOUGE EN CUMA 40
L'actu des groupes près de chez vous

QUATRE BÂTIMENTS TYPES DES HAUTS-DE-FRANCE

Les projets de bâtiments sont toujours sources de questionnement notamment sur les financements. Voici quatre exemples de projets représentatifs de la région.

Lucie Debruyne avec Rémi Branquart

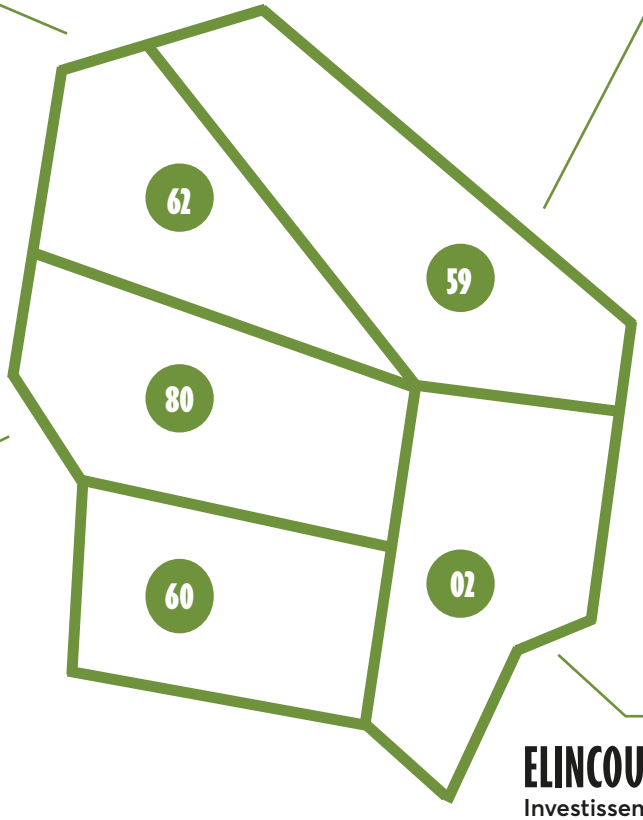


BOIS BERNARD (62)

Investissement :
153 000 € dont 11 000 € pour l'achat du terrain
Surface :
0,2 ha dont 1 000 m² de bâtiment
Équipements :
Une aire de lavage, stockage du matériel et atelier pour le saisonnier.
Non isolé.
Année de construction : 1994

MARETZ (59)

Investissement :
1 760 000 € dont 50 000 € pour l'achat du terrain (1,5 ha) et 1 000 000 € pour le génie civil.
Surface :
1,5 ha dont 250 m² pour l'atelier et 1 400 m² dédiés au bâtiment dans son ensemble
Équipements :
Atelier avec six salariés (bâtiment isolé et équipé d'électricité), stockage de matériels, deux bureaux, une salle de réunion, une salle de repos et des sanitaires ainsi que des panneaux photovoltaïques.
Année de construction : 2019



FRELINGHIEN (59)

Investissement :
1 470 000 € dont 870 000 € pour le génie civil et 23 200 € pour le terrain.
Surface :
1 ha et un bâtiment de 4 500 m²
Équipements :
Stockage de pommes de terre, de matériels, atelier pour les trois mécanos et un bureau pour la secrétaire, une salle de réunion et de repos, une aire de lavage, un local phyto et des panneaux photovoltaïques.
Année de construction : 2022 pour le dernier bâtiment

ELINCOURT (59)

Investissement :
207 000 € sur un terrain en location
Surface :
0,5 ha et un bâtiment de 2 000 m²
Équipements :
Stockage de matériel, salle de réunion et d'accueil des trois salariés, panneaux photovoltaïques et électricité
Année de construction : 2008

PUBLI-COMMUNIQUÉ

Et si vous produisiez du gaz vert ?

Que vous soyez à la tête d'une petite ou grande exploitation, diversifier vos activités agricoles en produisant du gaz renouvelable peut répondre à vos enjeux économiques, environnementaux et sociaux :

- ✓ Valorisation des déchets organiques (effluents d'élevage, résidus de culture, biodéchets, co-produits...),
- ✓ Autoproduction d'engrais et amendements organiques (digestats),
- ✓ Amélioration de la valeur agronomique des sols,
- ✓ Complément de revenus et création d'emplois locaux...

UN ATOUT POUR LE MONDE AGRICOLE

La méthanisation est un levier pour une agriculture durable et rentable. Elle permet de réduire les gaz à effet de serre tout en valorisant les effluents agricoles pour produire du gaz vert et du digestat, un engrais organique qui diminue l'utilisation d'engrais minéraux (jusqu'à -70%, source ADEME). Un éleveur de bovins l'affirme : « Au départ, nous nous sommes lancés dans la méthanisation pour sécuriser les revenus de nos exploitations et diversifier nos activités agricoles. Le but était de pérenniser nos exploitations dans le temps. À présent, nous fertilisons nos terres avec le digestat. C'est un modèle plus autonome, écologique et économiquement stable, qui a convaincu même notre banque ! »

« Aujourd'hui, les engrais minéraux ont été remplacés par le digestat, un engrais 100 % naturel. »

LE GAZ VERT, DÉJÀ UNE RÉALITÉ EN RÉGION !

Au 1er avril 2025, les Hauts-de-France comptent déjà 102 sites de méthanisation qui injectent du gaz vert dans les réseaux !

Soit l'équivalent de la consommation de 385 000 logements récents chauffés au gaz.

LE SAVIEZ-VOUS ?

90% des gisements disponibles pour produire le biométhane proviennent des agriculteurs.

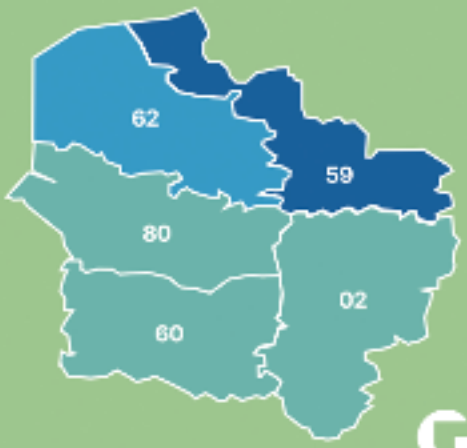
GRDF, VOTRE INTERLOCUTEUR PRIVILIÉGIÉ

GRDF accompagne les porteurs de projet de méthanisation pour mener à bien chaque étape, de l'évaluation de la faisabilité de votre projet jusqu'au pilotage de l'installation.

Contactez votre expert(e) méthanisation :

- **Johann DUBOIS,** 06 09 92 20 71 - johann.dubois@grdf.fr
- **Benoit MOREAU,** 06 80 33 67 50 - benoit.moreau@grdf.fr
- **Juliette PORET,** 06 30 16 54 70 - juliette.poret@grdf.fr

Rendez-vous sur projet-methanisation.grdf.fr



GRDF

L'énergie est notre avenir, économisons-là !

Quel que soit votre fournisseur.

GRDF - Société Anonyme au capital de 1 835 695 000 euros – Siège social : 17, rue des Bretons – 93 210 Saint-Denis – RCS Bobigny 444 786 511

SOMME
Liginières-Châtelain

ACCUEILLIR LES PROJETS À BRAS OUVERTS

La cuma des Évoissons, c'est avant tout un groupe ouvert et accueillant, porté vers l'avenir par son dynamique président. Dernière réalisation en date, dont il n'est pas peu fier : un bâtiment. Un projet de longue haleine qui permet aux adhérents de se retrouver et qui a donné aussi un nouveau souffle au groupe.

Lucie Debruyne

Les masques et trousses de secours dans le grand bureau l'attestent, la cuma des Évoissons est un lieu de rencontres. La veille, une dizaine d'adhérents a pu se former aux premiers gestes de secours. C'est ainsi qu'Hubert Avet, le président, voit son groupe : ouvert et accueillant. Ce n'est en effet pas la première fois que la cuma héberge une formation ou une réunion technique. *« On accueille des démonstrations en lien avec des concessionnaires, des rendez-vous techniques de groupes et même des portes ouvertes avec d'autres cuma*, explique-t-il. *Notre lieu se veut vivant. »*

UN PROJET DE 20 ANS

Ce lieu, il l'a longtemps attendu. Une bonne vingtaine d'années. C'est le fruit de sa mandature. *« J'ai toujours pensé qu'un bâtiment était indispensable pour le développement de notre groupe*, admet Hubert Avet. *Il a fallu du temps pour mobiliser les adhérents. Car ils voyaient en ce projet un investissement peu rentable.»* Mais depuis les premières réflexions il y a 20 ans, les 129 adhérents ont eu le temps de maturer le projet et de le lancer.

Le problème : il n'y avait pas de terrain disponible. *« Nous ne souhaitions pas que le bâtiment soit construit sur le terrain d'un adhérent*, poursuit le président. *Question d'équité dans le groupe. »* Un frein qui n'a été levé qu'en 2016, lorsqu'un terrain à bâtir se libère dans la commune de Liginières-Châtelain, dans la Somme. Le projet reprend alors vie. Objectif : bâtir un hangar de 1 500 m², clé en main, recouvert de panneaux photovoltaïques, équipé d'un atelier et d'une salle de réunion et de bureaux. *« Comme pour toute décision, j'ai demandé aux adhérents de voter l'adhésion du projet*, se souvient-il. *Nous avons eu de justesse la majorité. Mais ce qui est remarquable, c'est que ceux qui ont voté contre trouvent maintenant le bâtiment trop petit. »*

PLUS QU'UN BOUT DE PAPIER, UNE IDENTITÉ

Signe de l'adhésion de tous ses membres. Et depuis 2019 et l'achèvement de cette construction, on peut dire que la cuma a changé de dynamique. Elle a accueilli, en même temps que les outils de l'atelier, un salarié mécanicien très autonome. *« Il est là 25 heures chaque semaine pour faire l'entretien du matériel, y jeter un œil, effectuer les réparations si besoin. »* Il faut dire qu'il peut vite crouler sous les tâches puisque la cuma possède environ 80 matériels différents. Outre l'emploi de main-d'œuvre, c'est l'état d'esprit des adhérents qui a évolué. *« Notre cuma a une identité, c'est un lieu, c'est un bâtiment*, souligne Hubert Avet. *Ce n'est plus qu'un papier. On partage quelque chose de réel. Maintenant, on vient à la cuma. On n'a plus de limites. Et ça change tout ! »* Parmi les projets, la construction d'un auvent pour mettre à l'abri tous les matériels qui ne le sont pas encore. Mais aussi, *« finir la construction de notre salle de réunion*, ajoute Hubert Avet. *Nous avons tous les matériaux, il manque juste un peu de temps à consacrer pour tout monter ».*

LA CONVIVIALITÉ, LA CLÉ

Car le président et les membres du bureau sont attachés à réunir leurs adhérents. *« La cuma, c'est aussi la convivialité*, admet-il. *Sans ce lien festif, on n'emmène personne. C'est aussi ce qui mobilise. »* Car au-delà d'un bâtiment et du matériel qu'il abrite, il y a aussi des hommes. Et le collectif, Hubert Avet y est attaché. *« Le financier est une chose mais finalement, ce qui nous relie c'est bien le collectif*, fait-il remarquer. *C'est humain, nous avons besoin de partager nos idées, nos envies, nos conseils. Et c'est aussi nécessaire que de savoir que l'on peut compter sur son voisin. »* Cet

POURQUOI CETTE HISTOIRE ?

Hubert Avet, président de la cuma des Évoissons est de ceux qui mènent leur cuma dans des projets visionnaires. Il y a vingt ans, l'idée de construire un bâtiment était une chimère. Aujourd'hui, il apporte une tout autre dynamique. Mais au-delà de ces projets, l'humain est au centre des préoccupations de ce président dévoué à la tâche. On vous le présente ?

DES ACTIVITÉS ET **DES ADAPTATIONS**

La cuma des Évoissons a dû adapter plusieurs fois ses activités. Si l'ensilage reste en toile de fond, d'autres chantiers ont dû évoluer. À l'image de la manutention, avec un télescopique, a pendant une vingtaine d'années attiré de nombreux adhérents. Elle a fini par s'essouffler en même temps que chaque agriculteur a pu s'équiper individuellement.

Même résultat avec le matériel destiné à la culture du poireau qui s'est présentée comme une belle opportunité pour la cuma pour l'acquisition de matériel bien spécifique.

Mais celle-ci s'est vite transformée en difficulté au fur et à mesure que la filière n'était plus rémunératrice.

Depuis la construction de son bâtiment, la cuma des Évoissons connaît une nouvelle dynamique et s'implique davantage sur son territoire.

« SEUL, ON VA PLUS VITE MAIS JE NE PENSE PAS QUE CE SOIT JUDICIEUX DE S'ENFERMER. ON EST TROP VITE TOUT SEUL »

HUBERT AVET, PRÉSIDENT DE LA CUMA DES ÉVOISSONS

humaniste compare même sa cuma à une famille. *« On n'est pas toujours d'accord, on doit partager des objets et des valeurs tout cela avec de grandes diversités. Certes, seul on va plus vite, mais je ne pense pas que ce soit judicieux de s'enfermer. On est trop vite tout seul. »*

MOBILISATION DIFFICILE

Il le reconnaît, ce n'est pas facile d'embarquer tout le monde dans l'aventure. Outre le noyau dur comme il l'aime l'appeler, entendez, le trésorier et le secrétaire, il lui est toujours difficile de mobiliser les adhérents. *« Aujourd'hui, nous avons une mise en route d'un matériel, or il n'y a qu'une dizaine d'adhérents qui est venue »*, illustre-t-il un peu désarmé. Mais c'est aussi une source d'inquiétude pour sa cuma. En effet, l'heure est au renouvellement des générations et du bureau. *« Il y a bien des jeunes, mais ils ne veulent pas s'engager »*, regrette-t-il, à moitié compréhensif. Ce président de cuma est aussi maire de sa commune. Aussi, son engagement s'est fait parfois au détriment d'autres aspects de sa vie. Pourtant, il n'imagine pas que les cuma puissent disparaître. *« Avec la cuma, les agriculteurs ont accès à du matériel performant, neuf et souvent peu onéreux,* constate-t-il. *Avec le coût du matériel, on ne peut pas faire l'impasse de le partager. »* Ce visionnaire essaye d'impliquer ses adhérents dans un modèle en plein essor : les chantiers complets.

VERS DAVANTAGE DE MAIN-D'ŒUVRE

Dans ce sens, la cuma embauche d'ailleurs deux saisonniers pour les chantiers complets d'ensilage, mais il en faudrait un supplémentaire. *« Pour le moment, les adhérents s'appuient encore sur la main-d'œuvre familiale*, expose Hubert Avet. *Mais dans cinq à dix ans, elle ne sera plus là, et les exploitations auront besoin de main-d'œuvre collective pour réaliser les chantiers, mais aussi pour proposer un panel important de matériels. »* Là, la cuma devra sortir son épingle du jeu... Alors le président devance : *« Ensemble on va moins vite, mais on va plus loin. »*

Finalement, ce président, même s'il peut rencontrer des obstacles, finit toujours par arriver à ses fins. Sûrement grâce à son leadership. Le bâtiment en est l'exemple, mais aussi l'acquisition d'une nacelle, récemment. *« Personne n'en voulait*, se souvient-il. *Puis j'ai essayé de démontrer la nécessité de travailler en sécurité. Je n'ai cessé de remettre le projet sur le tapis pendant trois ans. Puis, il y a eu un déclic, on a fini par l'acheter et tous l'utilisent. Je suis beaucoup plus serein de savoir que tout le monde travaille en sécurité. »* Un vrai papa poule.

LA CUMA EN BREF

- **129 adhérents** en polyculture élevage
- **80 matériels :** moissonneuse-batteuse, ensileuse, 5 tracteurs, matériel de fenaison, d'épandage, de travail du sol, de transport, bineuse, semoirs et autres petits matériels.
- **1 bâtiment** équipé d'un atelier
- **1 salarié** mécanicien et 2 saisonniers

RÉGLEMENTATION

NOUVEAU DISPOSITIF DE FREINAGE

Depuis le 1er janvier 2025, une nouvelle réglementation européenne est entrée en vigueur concernant le freinage des matériels agricoles. Cette réforme vise à renforcer la sécurité routière en imposant l'équipement des remorques agricoles neuves d'un système de freinage à double ligne, qu'il soit hydraulique ou pneumatique. Auparavant, les remorques pouvaient être dotées d'un système de freinage à simple ligne hydraulique. Désormais, cette configuration est interdite pour les nouveaux véhicules. Seules les charrues peuvent être dispensées de cette obligation.Cette évolution vise à améliorer la sécurité des convois agricoles, notamment en cas de décrochage, en permettant une immobilisation automatique du véhicule remorqué. Les tracteurs neufs doivent également être équipés d'un système de freinage à double ligne pour être immatriculés. Les véhicules déjà immatriculés avant le 1er janvier 2025 ne sont pas concernés par cette nouvelle réglementation. Cependant, les propriétaires de ces matériels doivent s'assurer que leurs équipements respectent ces nouvelles normes pour circuler en toute légalité. Si les matériels achetés en 2024 sont équipés en simple ligne hydraulique, ils auront l'obligation de circuler à une vitesse maximale de 25 km/h en attendant la modification du dispositif de freinage sur leurs engins. **Rémi Branquart**

Pour assurer plus de sécurité, une nouvelle réglementation sur le freinage est entrée en vigueur le 1er janvier 2025.

NORD

COMPENSER PRIORITAIREMENT LES CUMA

La communauté de communes des Hauts-de-Flandres a subventionné l'achat de certains matériels en cuma, comme des arracheuses à lin, par exemple.

La communauté de communes des Hauts-de-Flandres (CCHF) a acquis en 2018 des terrains pour aménager une zone d'activités sur le territoire de Quaëdypre. Par la suite, la loi de compensation agricole est entrée en application, obligeant l'établissement public à compenser non seulement les agriculteurs directement impactés, mais aussi l'agriculture du territoire en général. Au vu du fait que ces mesures ciblent directement les groupes d'agriculteurs ayant des projets de création de valeur et donc par nature les cuma, la communauté de communes a choisi d'orienter la compensation dans un premier temps pour les cuma et avec quelques critères prioritaires de projets (filière lin, agriculture innovante, respectant l'environnement et les sols…).
Elle a pour cela mis en place un appel à projets en collaboration avec la frcuma et la chambre d'agriculture pour sélectionner les projets et inciter les cuma à déposer des dossiers de candidature dans un cadre clarifié. Sur les neuf groupes environnant la CCHF, six avaient en proportion assez d'adhérents ayant leur siège sur les communes concernées. Résultat, quatre d'entre elles ont réalisé des projets d'investissement correspondants pour deux à quatre matériels concernés. **Louis Latour**

SUBVENTIONS PRÉ'AD 2023-2024 : BILAN DE CETTE PREMIÈRE ANNÉE DE DÉPÔTS

Les aides Feader du Pré'Ad (Plan résilience et adaptation), anciennement connues sous le nom de PCAE, étaient ouvertes depuis le 15 juin 2023. Elles viennent de se clôturer le 31 octobre 2024 après plusieurs prolongations de délais.
Du côté des cuma, la frcuma a déposé, au cours de cette première année, 160 dossiers de subventions pour 119 cuma et 242 matériels, dont :

- 24 dossiers au sein du volet végétal
- 42 dossiers au sein du volet élevage (dont deux dossiers de bâtiment)
- 91 dossiers au sein du volet agro-environnement
- 3 dossiers au sein du volet transformation/commercialisation

Ces dossiers devraient passer en comité unique de programmation en début d'année 2025.

ATTENTION AUX DÉLAIS

Quant au programme de subventions PCAE 2015-2022, les derniers versements devraient avoir lieu avant une clôture définitive en 2025. Pour les agriculteurs ou groupes ayant déposé un dossier PCAE et qui sont encore en cours d'instruction, attention aux délais. Tous les dossiers de demandes de paiement des dossiers PCAE 2020, 2021 et 2022 qui n'auraient pas encore été finalisés sont à transmettre à la Région avant avril 2025 et ce, sans prolongation de délai possible. **Louis Latour**

Accompagnement
Stratégie
Oise

CONSEIL

EXPERTISE COMPTABLE

Accompagner et conseiller les chefs d'entreprise de notre territoire

À vos côtés, pour réussir.

ORDRE DES EXPERTS-COMPTABLES
Région Hauts-de-France

SIÈGE SOCIAL Rue Frère Gagne BP 40463 - 60021 BEAUVAIS CEDEX
Tél. 03 44 11 44 80 - mail : contact@as60.fr - site internet : www.as60.fr

ANTENNES GRANDVILLIERS 16 rue Frédéric Petit (60210) - Tél. 03 65 94 00 20
PONT L'ÉVÊQUE 532 rue de la Libération (60400) - Tél. 03 44 93 37 97
ST JUST EN CHAUSSÉE 39 rue Sarrail (60130) - Tél. 03 44 77 55 11

Plus de proximité pour plus de service avec :

DAUSQUE agri
62 Ledinghem
Tél. 03 21 39 73 87

FRENCQ agri
62 Frencq
Tél. 03 21 06 03 29

FRUGES agri
62 Fruges
Tél. 03 21 47 70 50

dausque.agri@wanadoo.fr

www.poettinger.fr

PÖTTINGER

PORTES OUVERTES

LES JEUDI 22 & VENDREDI 23 MAI 2025
de 10h à 17h
Chez ROPA France - Golancourt

ROPA

25 ans ROPA France

25ansropafrance.fr

Inscrivez-vous
via le QR code

ROPA France - Golancourt
280 Rue du Château, 60640 Golancourt
Tél : 03 44 43 44 43

NE PLUS AVOIR PEUR DES PRIX

L'inflation se constate à tous niveaux : dans les exploitations, chez les concessionnaires ou à la cuma. Voici un panorama, dressé en observant la dynamique des cuma des Hauts-de-France, des leviers dont disposent les cumistes pour ne pas subir cette conjoncture.

Louis Latour

À titre d'exemple, la cuma de la Vallée de la Trouille a voulu, après son AG, réfléchir aux moyens pour limiter les hausses des tarifs en cuma, avant d'éventuels renouvellements de matériels.

Depuis quelques mois maintenant, la hausse des prix des matériels, conjuguée à celle des taux, incite les cuma à revoir leur manière d'investir dans leurs matériels. Mais heureusement, des solutions existent pour ne pas subir de plein fouet l'inflation.

1. NÉGOCIER

Plus intuitif, négocier les prix d'achat est l'un des premiers leviers à actionner. Savoir attendre des opportunités commerciales et ne pas se laisser presser par les dates butoirs de remise ou les taux ultra-attractifs. Les achats groupés sont aussi un levier commercial, dont Camacuma est un fer de lance. La gamme n'étant pas complète, l'achat groupé mené à l'échelle de la cuma ou de plusieurs cuma est aussi pertinent. Attention par contre à être bien clair sur le cahier des charges attendu et à ne pas sacrifier n'importe quel besoin des adhérents sur l'autel du prix. La prise de garanties longues assure aussi une stabilité du prix dans le temps, sans mauvaise surprise et avec un coût étalé dans l'amortissement.

2. REPENSER LES CHANTIERS

Deuxième aspect à étudier si l'on se fait peur avec les prix : repenser l'équilibre économique du chantier. Si on veut maintenir le prix, il faut donc tenter d'augmenter les quantités de travail. Si ce n'est pas envisageable, il faudra repenser l'organisation du chantier dans sa globalité. S'assurer du nombre d'hectares à réaliser au moment de la réservation pour limiter la plage d'utilisation octroyée à l'adhérent ou facturer en partie au temps passé. La cuma peut aussi passer au chantier complet avec un tracteur attelé et/ou un chauffeur attitré pour gagner du temps, faire une réunion prévisionnelle pour anticiper les travaux à réaliser et l'ordre des adhérents... ou encore passer aux chantiers intégrés. À l'image de l'épandage, par exemple. Avec deux épandeurs et un télescopique pour réaliser l'épandage en groupe.

3. FAIRE DURER ?

Le troisième levier est la stratégie d'investissement en retardant le renouvellement, notamment. Mais cela va, en général, de pair avec un soin accru à apporter au matériel. Il faut en effet éviter le plus possible les grosses casses liées à un mauvais suivi et ainsi limiter les frais et l'indisponibilité en période de pointe. Il faudra trouver l'équilibre entre l'usure du matériel, le prix de revente et le coût de l'entretien.
Si le choix est de laisser courir l'investissement, attention à ne pas laisser le matériel dépérir et susciter des besoins d'investissements individuels. Enfin, la marche à franchir quand on réinvestit plus tard est d'autant plus haute que les prix ont eu le temps d'augmenter.

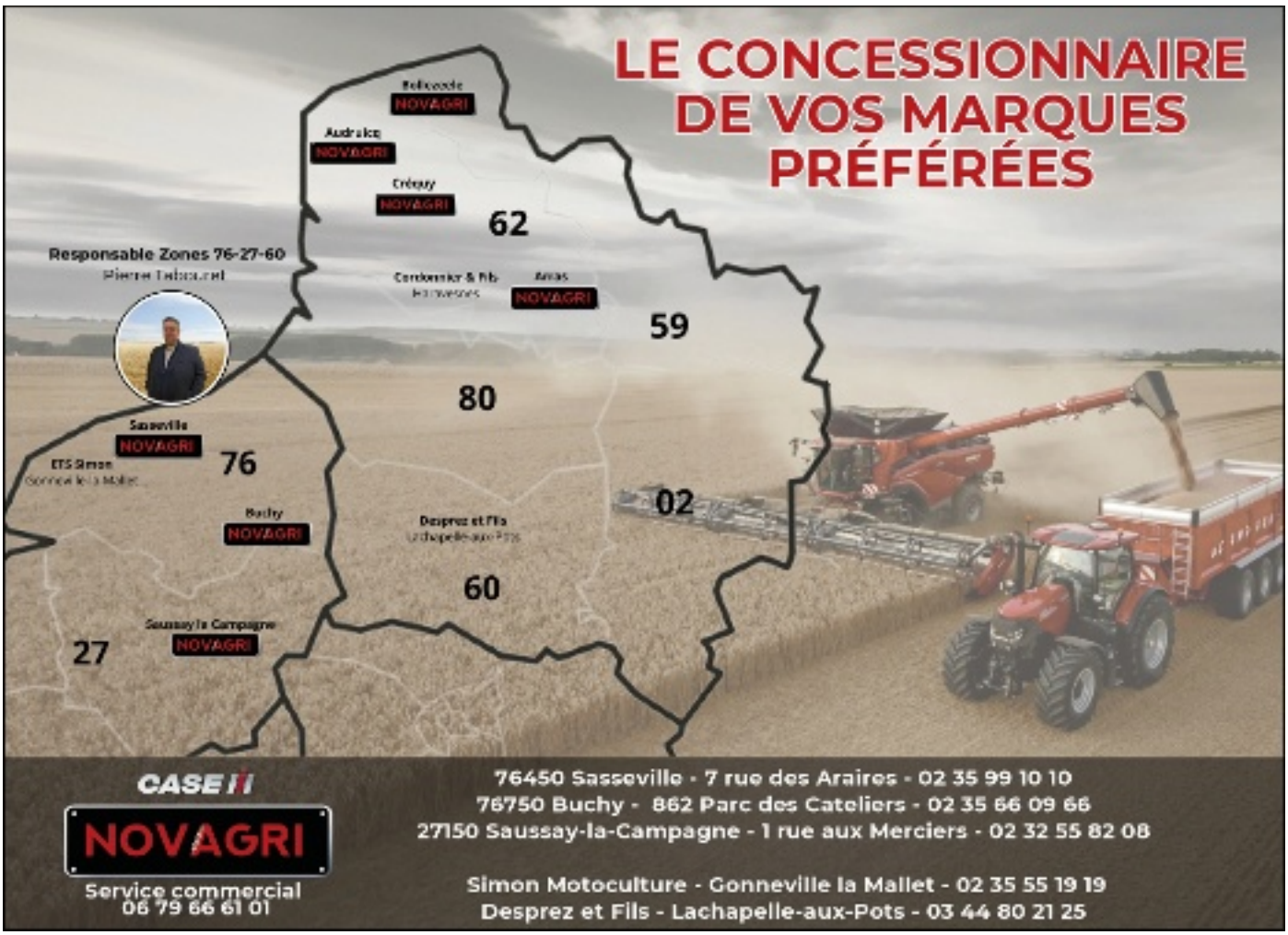
4. CHOISIR LES BONNES OPTIONS

Concernant le choix du matériel, certaines options vont permettre d'économiser des intrants. Coupure de graines pour les semences, incorporation au semis, coupure de tronçons et rampe d'analyse pour les engrais minéraux, RTK pour éviter les recoupements et utiliser moins de gasoil. Ou encore le télégonflage à coupler avec un bon réglage de l'outil pour optimiser la puissance développée pendant le travail du sol. Ces outils s'autofinancent généralement grâce aux économies. Outre une meilleure cotation sur le marché de l'occasion quand ces options sont présentes, il faut réintégrer les avantages à tirer dans le coût final.

5. ÉCHANGER

Il y a aussi un aspect psychologique à valoriser sur la démarche collective. Investir ensemble permet de mutualiser aussi certains frais fixes comme l'assurance et les intérêts bancaires. In fine, parler de tous ces sujets c'est aussi faire réaliser aux adhérents que si on ne veut rien changer dans le fonctionnement, et bien forcément, on choisit la hausse de prix.

REMORQUES AGRICOLES • BENNES TP • PLATEAUX
BÉTAILLÈRES • PORTE-ENGINS • CAISSONS DE TRANSFERT
L'Artésienne
L'Artésienne
03 21 410 333
www.bennes-artesienne.com


LE CONCESSIONNAIRE
DE VOS MARQUES
PRÉFÉRÉES
Responsable Zones 76-27-60
62
59
80
76
02
60
27
NOVAGRI
CASE IH
NOVAGRI
Service commercial
06 79 66 61 01
76450 Sasseville - 7 rue des Araires - 02 35 99 10 10
76750 Buchy - 862 Parc des Cateliers - 02 35 66 09 66
27150 Saussay-la-Campagne - 1 rue aux Merciers - 02 32 55 82 08
Simon Motoculture - Gonneville la Mallet - 02 35 55 19 19
Desprez et Fils - Lachapelle-aux-Pots - 03 44 80 21 25

L'EXPLOITATION DE DEMAIN COMMENCE AUJOURD'HUI

PRÉPAREZ VOTRE TRANSITION AGRICOLE

Avec Agilor Transition, démarrez votre transition agricole
en finançant le matériel adapté à votre exploitation à des conditions préférentielles.

agilor
financement de matériel
by

Financements Agilor Transition réservés aux agriculteurs, disponibles par l'intermédiaire des vendeurs ou concessionnaires de matériel agricole agréés Agilor, soumis à conditions et accordés par les Caisses régionales de Crédit Agricole, prêteurs, sous réserve de l'acceptation définitive du dossier. Renseignez-vous auprès de votre Caisse régionale.
Crédit Agricole S.A., agréé en tant qu'établissement de crédit - Siège social : 12, place des Etats-Unis, 92127 Montrouge Cedex - Capital social : 9 340 726 773 € - 784 608 416 RCS Nanterre. Crédit photo : Getty Images.